

LA VIE
DES LIVRES

Mots vivants,
mots mortels



RÉGINALD MARTEL

On dit que la langue évolue. Et comment! Les réformateurs de l'orthographe, qui ne sont pas tous méchants, y trouvent prétexte ou raison de faire la guerre à cette bonne vieille orthographe qu'on ne finit jamais d'apprendre. Pour faire nombre, ils n'hésitent pas à utiliser les flèches que les vedettes de la politique et de la littérature françaises, qui sont parfois les mêmes, sortent de leurs carquois.

Oui, la langue évolue. Des Québécois francophones, même ceux qui ont l'occasion d'aller entendre et lire sur place le français hexagonal, éprouvent de plus en plus de difficulté à comprendre le sens de certains articles des hebdomadaires d'information. Je suis de ceux-là et je le confesse: ça me semble plus obscur que la poésie de Mallarmé.

Même les oeuvres littéraires, quand elles utilisent le langage parlé, ne sont pas exemptes des mots, expressions et tournures nouvelles qui naissent à un rythme affolant. Encore récemment, dans le livre très grave de Christiane Rochefort sur le viol, *La Porte du fond* (Grasset), des choses m'échappaient, à cause en partie du lexique, en partie de l'ellipse fréquente dans tout dialogue, même transcrit.

Un quateron de lecteurs acharnés, Gabriel Merle, Robert Perret, Jennifer Vince et Claudie Juilliard, a réuni dans un ouvrage paru chez Belfond *Les Nouveaux Mots apparus depuis 1985*. Une brochure, une plaquette? Pensez-vous! Un livre de 240 pages.

Ils n'ont pas tout lu. Heureusement. *Le Monde* presque à lui seul, journal assez conservateur sur le plan linguistique, suffit à prendre note des néologismes qui vivront, ou qui mourront demain sans connaître la consécration de l'usage, puis des dictionnaires.

Si la langue change, c'est que la réalité change. A nouvel objet, ou concept, nouveau mot. Impossible de chicaner là-dessus: à part faire des sottises, le propre de l'homme est de nommer les choses.

Les auteurs expliquent comment se font les nouveaux substantifs, adjectifs, verbes et adverbes. On les fabrique à partir de mots qui existent déjà: *diplôme + super = super-diplôme*; de *grouppuscule* on peut faire *grouppusculation*; on peut aussi tronquer un mot, *narcotiques* par exemple, et le coller à *trafiquant* pour obtenir *narcotrafiquant*.

Nous connaissons bien ici les emprunts à l'anglais. Nous lui en avons d'ailleurs rendu plusieurs. Les Français, parce que moins menacés, peut-être, dans la syntaxe de leur langue (je n'en suis pas sûr), se sont jetés sur les mots anglais comme la vérole sur le bas clerge: *blue chip*, *fun-board*, *think tank* ou *rafting*.

Phénomène intéressant, certains mots connus depuis longtemps se refont une jeunesse, puisqu'ils acquièrent un sens nouveau. Prenons *décoiffer*. Sens nouveau: *causer une très grande et très admirative surprise*; *couper le souffle*. Pas mal, non? Et la *mule*? Pas celle du pape de Daudet mais cette autre, en pleine actualité, qui décrit le Colombien qui transporte la cocaïne d'un pays à un autre pour le compte de la mafia. Il y a aussi des *mules aveugles*, qui ne savent pas ce qu'elles transportent.

Parmi les mots nouveaux recensés, le grand nombre a peu de chances de survie. Mots trop techniques, mots trop longs. Les auteurs ont poussé la bravoure jusqu'à identifier ceux qui leur paraissent avoir la meilleure espérance de vie.

Qui s'intéresse à ces choses lira avec intérêt un ouvrage de la même collection auquel j'ai fait écho déjà, *Le Sexe des mots*, par Marina Yaguello; ou, que je n'ai pas lu, *Ces mots qui ont perdu leur latin*, de Roland Eluird. Bonne chasse!

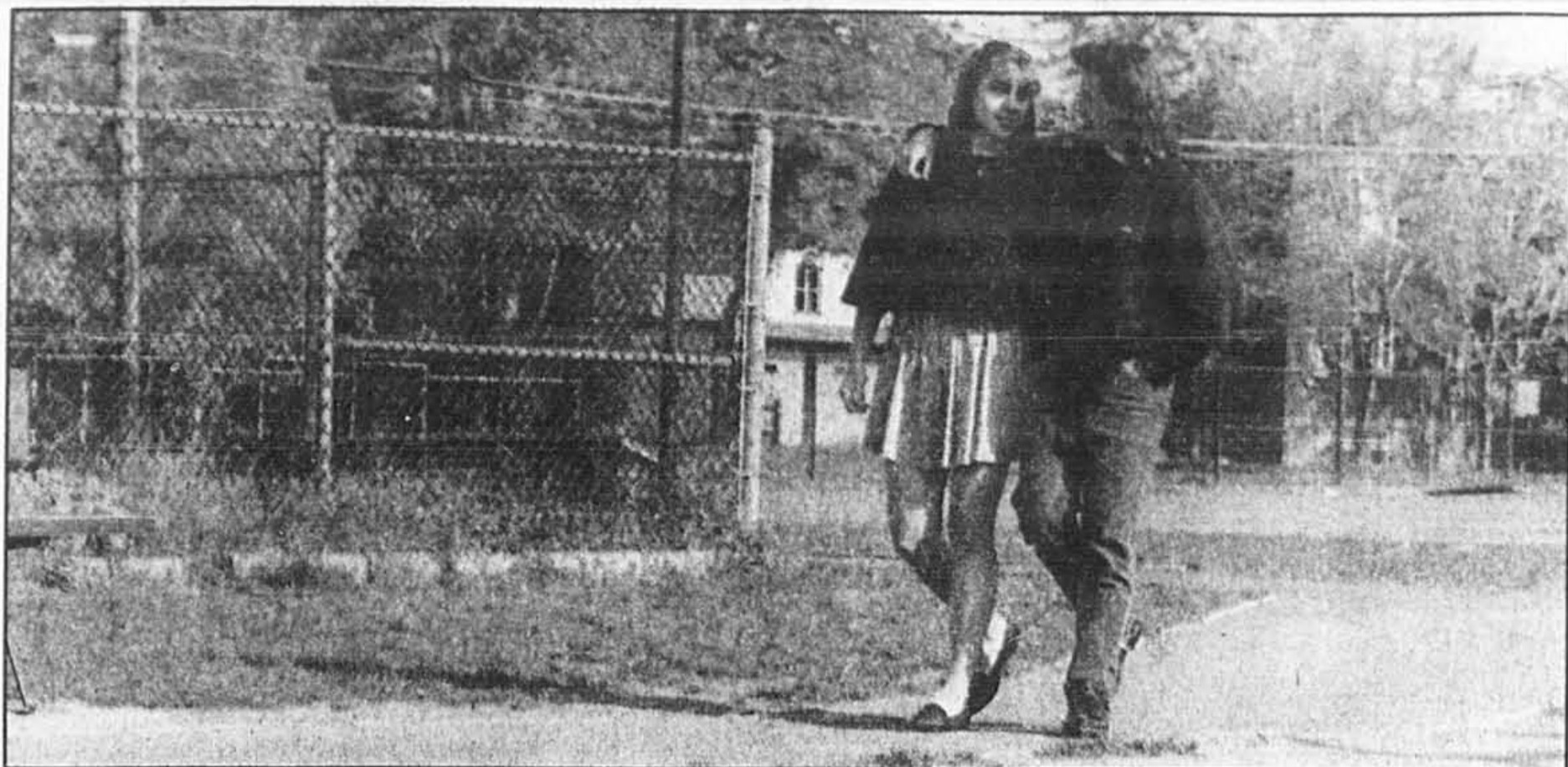


PHOTO LA PRESSE, PIERRE LALUMIÈRE

Les romans d'ados: moi, l'amour, les autres...

Un âge qui a ses rites et ses inquiétudes. Dans les livres, les ados cherchent des réponses. Et se cherchent, en somme.

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Je: pronom personnel... unisexe, mis pour Cassiopée ou François. Ou encore pour Paulette, Sébastien ou Charles.

Sur les huit romans québécois destinés aux plus de 13 ans, parus cet automne et dont *La Presse* a pris connaissance, cinq ont en effet pour personnage principal une adolescente ou un adolescent prénommé «je».

«JE me suis enfermé», déclare Sébastien dans la première ligne de *La Course à l'amour* (Bertrand Gauthier, La Courte Échelle). «JE déteste les buanderettes», annonce Paulette dans les premiers mots de *Quatre jours de liberté* (Sylvie Desrosiers, La Courte Échelle). «JE m'appelle Charles, j'ai quinze ans», avoue... Charles, bien sûr, dans la première phrase de *La Chimie entre nous* (Roger Poupart, Boréal). «A quatre heures du matin, JE ne me reconnais pas», explique François au tout début de *Le Raisin devient banane* (Raymond Plante, Boréal).

Seule Cassiopée, dans *L'Été des baléines* (Michèle Maréchal, Québec/American), attend un peu avant de se JE-ter à l'eau... Un peu, c'est-à-dire cinq lignes. Et puis: «J'ai quatre longues heures à tuer (bang!) avant le coup de téléphone de Marek.»

Écrits à la première personne du singulier, ces cinq romans intimistes peuvent être vus comme cinq versions du *trip* du *Me, Myself and I*. L'aventure cède la place à la réflexion. Le monologue intérieur des personnages principaux prend des dimensions quasi-psychologiques et leurs pensées occupent une place très largement prédominante dans le récit.

«Mais la préoccupation principale des adolescents n'est-elle pas eux-mêmes... et les relations qu'ils ont avec les autres — les autres de l'autre sexe, surtout?», demande Bertrand Gauthier, président de La Courte Échelle, interrogé par *La Presse* alors qu'il se trouvait à la Foire du livre de Francfort.

L'amour avec ou sans grand A

Le grand thème abordé dans ces livres est donc l'amour. L'amour tout court (et très court la plupart du temps), sans toutefois tomber dans la romance *harlequin*! On va beaucoup plus loin, surtout dans la réflexion, mais aussi dans les faits et dans les gestes.

Et dans les mots — particulièrement en ce qui concerne *L'Été des baléines* et *La Course à l'amour*; ces mots autrefois interdits qui ont fait leurs premiers pas assurés dans la littérature québécoise pour les adolescents en 1986, avec *Le Dernier des raisins* de Raymond Plante.

Ces mots qui s'écrivent comme seins et sperme, en passant — dans l'ordre et parfois dans le plus grand désordre — par masturbation, érection, condom, pénétration, éjaculation.

Tout cela, sans tomber dans la vulgarité ou la pornographie. Car ces récits suivent le quotidien amoureux de jeunes qui recherchent «l'autre» alors qu'ils ne se sont pas encore trouvés, et se prêtent bien à l'humour (noir, de temps en temps) et au rire (jaune, de préférence).

Et les auteurs en profitent.

Heureusement d'ailleurs, car la richesse et la pertinence de l'écriture doivent parer au manque d'intrigue. «Les histoires sont assez banales. Une fille qui tombe en amour avec un gars ou un gars qui tombe en amour avec une fille. Il ne se passe pas grand-chose, quoi!», retient Catherine, 14 ans, de la lecture de ces romans.

Cette jeune dévoreuse de livres, qui navigue sans encombre entre le roman policier et le livre classique en passant par le récit d'horreur et la bande dessinée, poursuit: «C'est quand même super bien écrit. Par exemple, dans *Quatre jours de liberté*, la fille qui parle est pas mal intéressante. Sa mentalité est le fun.»

Une mentalité complexe dans laquelle, outre l'amour, se profilent d'autres préoccupations — c'est d'ailleurs le cas pour la mentalité des quatre autres «je» de ces romans: inquiétude face à l'avenir personnel et planétaire; examen approfondi et critique d'un visage boutonneux, d'un nez trop proéminent, d'une silhouette trop rondelette.

Préoccupations aussi face aux relations avec les pairs et les... mères. Ainsi qu'avec les pères. Bref, avec les amis et les parents. Des parents qui, ô sur-

prise, ne font jamais ce qu'il faut quand il le faut et ce, qu'ils se montrent larges d'esprit ou autoritaires...

Une surabondance de «je»?

En ce qui concerne le fait que les textes soient écrits à la première personne du singulier, Catherine le perçoit comme un plus. «Ça fait moins récit, plus vrai. Et on se sent davantage impliqué dans l'histoire. Comme si le personnage s'adressait vraiment à nous.»

Pari gagné pour les éditeurs. «Les adolescents forment un groupe d'âge difficile à aller chercher mais ils constituent un marché intéressant, déclare Bertrand Gauthier. C'est pourquoi les éditeurs font des tentatives pour s'approcher d'eux. Les romans intimistes qui touchent à l'apprentissage de l'amour ayant du succès auprès de cette clientèle, il s'en est produit un certain nombre ces dernières années. Mais avec la production vient la possibilité de faire des choix...»

Ce qui revient à dire que tous les éditeurs et tous les titres ne gagneront pas la course aux adolescents dans laquelle ils sont engagés.

En effet, plus critique qu'un «ado», tu meurs. Et tu arrêtes donc de lire.

Viellir, c'est partir un peu

■ Écrire un roman sur le quotidien des adolescents, c'est bien beau. Mais il faut tout de même trouver un prétexte original pour l'amorcer. Un départ, par exemple.

Dans *L'Été des baléines* de Michèle Maréchal, Cassiopée s'en va. Jusque sur la Côte-Nord. A bicyclette. Avec Marek, le garçon qu'elle a rencontré dans *Cassiopée ou l'été polonais*. Un récit superbe-

ment écrit dans lequel se côtoient l'amour et l'humour, les rires et les picotements dans les yeux.

Paulette part elle aussi. Quatre jours de liberté à Toronto. Un voyage organisé auquel participent ses meilleurs amis et, surtout, «le plus beau des magnifiquement beaux gars». Et Paulette tombe amoureuse, elle qui déteste tout:

SUITE À LA PAGE K2



Un célèbre lapin sur vidéocassette

■ Un événement attendu: la sortie du célèbre Roger Rabbit en cassette. Peut-être moins spectaculaire que celle d'*E.T.* l'an dernier, cette sortie comblera néanmoins d'aise les amateurs de films d'animation ainsi que les nostalgiques de cartoons. Roger Rabbit, un *toon* plutôt moyen, sort de l'anonymat à

l'occasion du scandale que déclenche sa femme, la pulpeuse Jessica. Au moment où Toonstown connaît une grande effervescence, le destin du détective privé Eddie Valiant (Bob Hoskins) sera alors lié à celui de Roger...

À lire en page K4

Antonin Kubalek
interprète Schumann

■ Antonin Kubalek est un pianiste tchèque installé à Toronto depuis vingt ans. Sur un disque de la petite marque américaine Dorian, il vient de graver le *Carnaval* et les *Kinderszenen* de Schumann, ainsi que deux recueils moins connus: les trois *Phantasiestücke* op. 111 et les *Gesänge der Frühe*.

À lire en page K4



Les temps changent
pour Luba

■ Depuis trois ans, il y a eu des changements majeurs dans la carrière de Luba. La chanteuse mont-réalisaise a confié sa destinée professionnelle à deux gérants américains, deux musiciens ont quitté son groupe et elle arrive avec un troisième microsillon plus rock, *All or Nothing*.

À lire en page K4



Je pense donc je lis

Au plaisir de lire

JEAN VAUTRIN



Un grand pas vers le Bon Dieu

roman/Grasset

Aventures multicolores en Louisiane

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spécialeLe titre: *Un grand pas vers le Bon Dieu*.

L'action de ce roman d'aventures, au véritable sens des mots, se déroule en Louisiane et met en scène trois générations, allant de la fin du siècle dernier (vers 1893) jusqu'à la guerre de 1918.

Voici ce qui est certain: il y a un coureur de bois nommé Edius Raquin, un Cadjun — écrit continuellement Cadjin, ce qui fait fi d'une certaine musique vraie, passons, nous pourrions en reparler si ça s'adonne...

Edius Raquin représente la première génération des habitants du coin, acharnés à s'installer correctement sur une terre de marécages et de désolation millénaire.

Non moins vrai, voici un cowboy nommé Farouche Ferraille Crawley, et ses aventures, à cheval, de pillard de banques et de tueur de shérifs. Il va épouser la fille de Raquin, Azeline. Il va la quitter, la laisser seule dans cette paroi de Bayou Nez-Piqué autour de laquelle se joue l'action. Le Farouche en question reprend son errance, poursuivi par un chasseur de primes nommé Palestine Northwood (un ancien pêcheur de baleines).

Azeline, pauvre femme, la voici en ville, à la Nouvelle-Orléans. Elle y mène la vie de putain sous la coupe de Monsieur Foff. Occasion pour l'auteur d'entraîner son lecteur dans ces quartiers mal famés de l'ancienne Orléans, où les dentelles des «galeries» répondaient, paraît-il, à celles des filles de mauvaise vie. Voici la deuxième génération.

La troisième s'en vient, c'est celle du petit Jim. C'est le fils d'Azeline. Un vieux musicien noir et aveugle. Bix Blind Cotton, trouve l'enfant dans une poubelle. L'aventure change, elle pénètre le monde musical des Noirs du Sud. Le petit Jim découvre les blues et le ragtime, et ces rythmes que l'on scande avec n'importe quel, un peigne, des baguettes tapant sur des boîtes de cigares, du papier froissé, n'importe quel qui fait de la musique, puisqu'on n'a pas le premier sou pour s'acheter un instrument. Jusqu'à ce que Jim

se trouve, enfin, une vieille trompette: le voici célèbre, c'est Jim Trompette, le jazzman.

Si vous aimez les romans d'aventures, voici servis. C'est le rêve à l'état pur, l'action se subdivise, pousse des pointes dans toutes les directions, prolifère, revient et repart, le lecteur n'a pas un moment de répit, l'auteur l'entraîne par un récit qu'on dirait écrit par un inconnu improbable qui aurait assimilé les pensées canadienne-française, cajun, française de France, slang, irlandaise, noire-américaine, anglaise, allemande, normande et poitevine, espagnole et indienne du sud... j'en oublie sûrement.

Voici le fond de la question: cette pensée n'existe pas, cette écriture non plus, c'est écrit en Vautrin, comprenons-le bien. Syntaxe nouvelle (ou très ancienne) dans laquelle sont supprimés les *que* et les *dont*, qui procède souvent d'anglicismes de pensée, qui «décroisse» la phrase (celle-là, Vautrin ne l'a pas notée). Vocabulaire généreux avec des mots de toutes les langues vertes, noires, rouges et bleues. «Ça fait, dit l'auteur, des enfants de toutes les couleurs.»

J'en prends un exemple: «Azeline était devenue rouge comme un crête. Elle s'a réfugiée dans les bras de son nouveau mari. Ça fait le grand matou italien a montré sonpoing à Edius. Pas étonnant si un Dego pas habitué au répertoire des «petits tours» de la paroisse trouvait le vieux partait trop dans les niches enrageantes et même mortifiantes.» (page 194)

Pourtant, à mon effarement naïveux, Vautrin, si je le lui demandais, me répondeait sans doute:

«La plupart du temps, nos conversations sont sans réelle importance. On peut toujours trouver à jaser mayère à propos du niam-niam, des chaois ou d'un coin de manche qui devient bourbeux...» (page 435)

Bien fait pour moi! De quoi me mêlé-je? Je voulais être bien clair, bien précis, et prévenir mes aimables lecteurs que ce livre est écrit en Vautrin. Que certains seront enthousiasmés, et d'autres ennuoyés. Ce qui prouvera hors de tout doute l'intérêt de ce roman d'aventures qui est aussi une sorte de poème.

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU, par Jean Vautrin, roman, 440 pages, éditions Grasset, Paris, 1989.

Les essais

JEAN BASILE
collaboration spéciale

La médecine n'est pas toujours un art de compassion. Il y a des médecins qui assistent les bourreaux pour que la victime reste en vie jusqu'aux dernières limites de la souffrance. Avant, on dosait la souffrance physique. Maintenant, on dose la souffrance mentale en se servant de l'avancée de la technologie chimique et des substances étranges qu'elle produit. C'est qu'il existe des drogues psychotropes capables, en théorie, de modifier le comportement d'un être humain, de le «manipuler» psychologiquement.

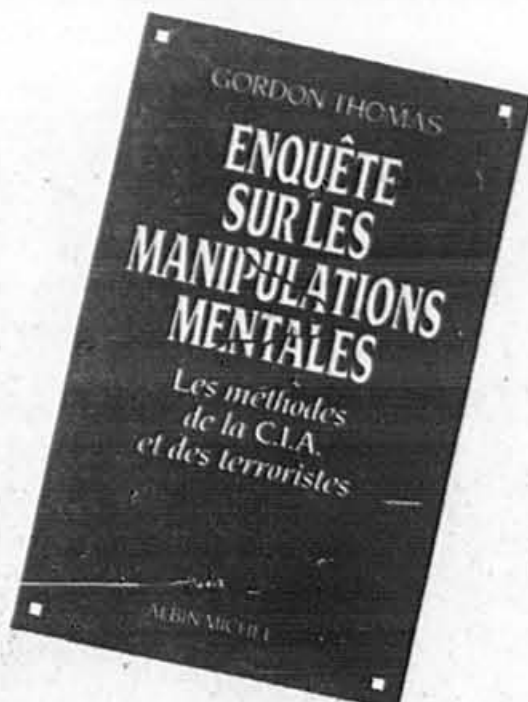
Il y a de nombreux exemples: le traitement «psychiatrique» de dissidents soviétiques, ou les fameux «lavages de cerveau» des prisonniers américains lors de la guerre du Vietnam, ou encore, plus récemment, l'annihilation psychologique des otages du Moyen-Orient que l'on peut voir, désorientés, lire des déclarations extraordinaires à la télévision.

C'est là l'objet de Gordon Thomas dans son livre, *Enquête sur les manipulations mentales*. Il fait un historique de toutes ces médecines abusives et cruelles. Il se demande comment un médecin peut en arriver là. Il s'interroge sur les motifs de telles exactions et découvre que les raisons en sont souvent «patriotiques» car, bien entendu, le patriotisme excuse tout. Disons-le carrément, c'est donc un tableau de l'horreur auquel nous convie l'auteur, un tableau qui sème l'effroi, tant est profonde en nous l'idée d'une médecine soignante et soulageante.

Décrites ces méthodes affreuses, Gordon Thomas a un autre projet plus terrible encore. Il veut montrer que la médecine tortionnaire n'est pas forcément terroriste, ni même guerrière.

Ce n'est pas forcément la médecine des fanatiques, la médecine des bolcheviques ou des ayatollahs, en bref la médecine des autres. Elle existe chez nous. Certaines agences de renseignements la

Les médecines tortionnaires



pratiquent ici, pour sauvegarder la démocratie bien sûr, par patriotisme. On ne le dit pas, par exemple. Ça prend alors la forme d'une «médecine expérimentale». C'est un projet codé parmi d'autres qui disparaît dans les archives.

C'est ce que la C.I.A. a fait dans les années soixante, au cours d'une expérience unique en son genre et dont le lieu était notre bon vieux Montréal, plus exactement au Allan Memorial Institute, à l'université McGill, un hôpital psychiatrique.

L'université McGill payé par la C.I.A.? On a du mal à le croire. Pourtant c'est vrai. Les trois quarts du livre de Gordon Thomas sont consacrés à cette histoire bizarre.

La drogue qui était à la mode, à cette époque, était le LSD-25 qui induit des psychoses temporaires et des «régressions» radicales, ce pourquoi on avait immédiatement pensé qu'il pourrait être utile en psychiatrie, erronément d'ailleurs. Pour les amateurs d'histoire, rappelons que le LSD-25 était utilisé illégalement dans les années soixante pour faire des «trips». C'était le temps, de *Lucy in the Sky with Diamonds*, des Beatles...

Au vrai, le produit brut est presque aussi vieux que le monde.

Il fait partie, avec d'autres substances similaires d'origine végétale, de l'arsenal des vieux sorciers, comme le savaient les anthropologues mais comme ne le savaient pas les psychiatres du Allan Memorial Institute.

C'est donc avec le LSD-25 que la C.I.A. décida d'expérimenter ses nouvelles sorcelleries psychologiques à l'université McGill, afin de découvrir le secret des lavages de cerveau sur des cobayes humains qui n'en savaient rien. Gordon Thomas se lance en grand, fait des enquêtes, rencontre des patients, des infirmières, des médecins stagiaires. Il épilue la comptabilité des subventions et en recherche la source. Il s'intéresse au directeur d'alors du Allan Memorial, le docteur Cameron dont la carrière, dans le domaine de la psychiatrie polémique et de l'espionnage chimique, n'était d'ailleurs pas nouvelle. C'est lui qui avait pris soin de Rudolf Hess après son arrivée en Angleterre. C'est lui qui lui administrait des drogues, dont le fameux «sérum de vérité» lors des audiences du procès de Nuremberg, bien inutilement d'ailleurs puisque Rudolf Hess ne dit jamais la vérité et qu'il mourut dans le silence.

Gordon Thomas est stupéfait de ce qu'il trouve. Comment, par exemple, une agence d'espionna-

ge américaine a-t-elle pu s'implanter dans une université canadienne de grand renom qui se transforme ainsi en officine louche? Menaces, infiltrations?

Pas du tout. Il suffit d'un médecin passionné, charismatique et habile pour débloquer des fonds toujours rares dans la recherche de pointe universitaire. Personne ne voulait voir jusqu'au jour où l'argent cessa d'affluer. La C.I.A. avait décidé que le jeu n'en valait pas la chandelle, sauf, bien entendu pour les cobayes que l'on renvoyait chez eux avec des séquelles graves. Le docteur Cameron prit sa retraite aux États-Unis.

On sait que le scandale éclata, bien des années plus tard. Des malades, traités par le docteur Cameron, s'aperçurent qu'ils avaient été abusés et portèrent plaintes dès qu'ils le purent. Ils demandèrent des dommages et intérêts, qu'ils reçurent partiellement.

Un tel ouvrage est forcément déroutant, inquiétant même. Il a aussi ses limites. La «grande enquête» de Gordon Thomas frôle parfois le sensationnel. Le terrain de l'enquête est lui-même miné puisqu'il s'agit de choses secrètes, compliquées et qui, dans le cas présent, touche à bien des tabous dont l'un est la solidarité professionnelle entre médecins dont certains furent surpris de ce qu'ils voyaient mais ne dirent mot, outre que le domaine mental n'est jamais clair et net.

L'auteur commet aussi quelques petites erreurs de faits, facilement vérifiables, qui agacent même si, pour le fond, la question que pose Gordon Thomas est valide et que sa réponse ne l'est pas moins. La guerre, les nécessités de l'espionnage, le terrorisme n'existent pas tout. Le sauvegarde de la démocratie non plus.

La torture médicalisée, bien sûr, n'est pas la règle. Elle existe bel et bien, ailleurs comme chez nous et c'est peut-être la forme la moins spectaculaire et la plus odieuse de toutes les tortures que l'humanité a inventées, invente et inventera sans doute, semble croire l'auteur.

ENQUÊTE SUR LES MANIPULATIONS MENTALES, par Gordon Thomas, 424 pages, éditions Albin Michel.

En traduction

Le Négociateur, une histoire palpitante



FRANCINE OSBORNE

Frederick Forsyth a fait une entrée remarquée dans le cercle des auteurs à succès il y a une vingtaine d'années avec son roman *The Day of the Jackal*. Le jour du chacal. Vingt ans plus tard, l'auteur britannique n'a rien perdu de sa fougue, comme en témoigne son dernier livre, *The Negotiator*, *Le négociateur*.

L'histoire est palpitante dès le début. Le fils unique du président des États-Unis est enlevé près d'Oxford, en Angleterre, où il est étudiant. L'opération fait partie d'une sombre machination visant à empêcher la signature d'un traité entre l'URSS et les USA.

Dès le moment où l'enlèvement est connu, tous les moyens sont mis en oeuvre pour assurer la libération du jeune homme. C'est là qu'entre en scène le négociateur, Quinn, un Américain qui a acquis son expérience au service de grandes compagnies d'assurances.

Quinn, dont on ne connaît pas le prénom, est très fort. Forsyth aussi et toute la négociation se déroule dans la plus grande tension.



Inutile d'en dire plus, car ce serait un mauvais service à rendre aux lecteurs intéressés que de dévoiler le dénouement de ce suspense bien ficelé.

Disons que le livre est très fort et que Forsyth réussit à nous tenir en haleine de la première à la dernière page. Sa grande force est non seulement d'avoir su garder le suspense tout au long de son oeuvre, mais aussi d'avoir introduit beaucoup d'éléments humains dans son histoire. D'ailleurs, la supériorité du négociateur vient en grande partie de sa connaissance profonde de la nature humaine.

Né en Angleterre en 1938, Frederick Forsyth a aussi écrit *L'al-*



bûcher des vanités), le romancier américain Edward Stewart nous décrit la ville dans ce qu'elle a de meilleur et de pire.

Son livre, *Privileges*, raconte l'histoire d'une riche designer de mode que son mari a tenté d'assassiner en lui injectant de l'insuline. Cette histoire n'est pas sans rappeler le cas Von Bulow, vrai celui-là, qui a donné lieu à un procès retentissant aux États-Unis il y a quelques années.

Sauf que dans *Privileges*, la victime se réveille après sept ans dans le coma. Inutile de dire que sa vie a bien changé. Quand elle est tombée malade, sa fille avait 12 ans, elle en a maintenant 19. Son mari a divorcé et vit avec quelqu'un d'autre.

Malgré tout, Babe Devens réussira à se refaire une place dans l'existence, probablement meilleure que celle qu'elle avait laissée derrière elle sept ans plus tôt.

Privileges, *Privileged Lives* en version originale, est plus facile à lire et moins complexe que *Le bûcher des vanités*. Mais comme roman, il n'a pas la même vigueur, les personnages ne sont pas aussi bien campés et la vision de la ville n'est pas aussi saisissante. C'est un bon livre, il est simplement dommage que Tom Wolfe ait écrit *Le bûcher des vanités* avant.

PRIVILEGES, Edward Stewart, Éditions Jean-Claude Lattes, Paris, 1989, 514 pages, \$24,95.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	Le Premier quartier de la lune	Michel Tremblay	Loméo	(6)
2	Misery	Stephen King	Albin Michel	(3)
3	Sire Gaby du Lac	Francine Ouellette	Quinze	(2)
4	Dora ma jolie	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(1)
5	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Laffont	(3)
6	Le Négociateur	Frederick Forsyth	Albin Michel	(3)
7	Jackie	David Heyman	Laffont	(1)
8	Il était une fois Mafalda	Quino	Glénat	(2)
9	Rendez-vous	Judith Krantz	Belfond	(4)
10	Le grand Santini	Pat Conroy	Presses de la Renaissance	(2)

Ouvrages généraux

1	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont	(38)
2	Le Gourmet de quartier	Victor Levant	Hurtubise	(10)
3	Moi, je m'en souviens	Pierre Bourgault	StankéWS(19)	
4	Le Patrimoine familial	Adrian Popovici	Quebecor	(1)
5	100 Dictées pour devenir champion	Jean-Christian Pleau	Boréal	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Denarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Montréalais, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.



Anna Strutyński et Danick Cahuvette... sur un banc public.

Vieillir, c'est partir un peu

SUITE DE LA PAGE K 1

les gens qui jouent à la Bourse, la publicité, le mot «communiquer», et.

Avec *Le Raisin devient banane*, Raymond Plante termine la «quadrilogie» qu'il a amorcée en 1986 avec *Le Dernier des raisins*. François Gougeon quitte Bon-Pasteur-des-Laurentides et s'installe à Montréal, près du cégep où il étudie. Et, en un mois, il apprend beaucoup de choses. Entre autres que les bébés aiment Mozart et qu'un condom ne se prête pas.

Dans *La Chimie entre nous* de Roger Poupard, deux voyages pour le prix d'un: la fugue de Charles et ses vacances à la campagne. Outre son titre un peu rebutant, ce livre souffre du manque de charisme de son personnage principal, un adolescent nombriliste qui, par exemple, parle de la mort de son père, tué d'une balle dans la tête quelques

mois plus tôt, comme d'un événement qui ne lui a pas fait grand-chose!

Pas de départ dans *La Course à l'amour* de Bertrand Gauthier. Pas beaucoup d'histoire non plus. Sébastien est amoureux de Chloé. Il fait tout ce qu'il peut pour attirer son attention, y réussit partiellement et... c'est la peine d'amour. Un récit qui aurait pu être d'une banalité exemplaire n'eût été des jeux de mots et des calembours dont l'auteur régale ses lecteurs. Un reproche toutefois: ce cher Sébastien fait parfois preuve d'un peu trop d'éloquence.

L'ÉTÉ DES BALEINES, Michèle Marineau, Québec/America, 1989, 212 pages.
QUATRE JOURS DE LIBERTÉ, Sylvie Desrosiers, La Courte Echelle, 1989, 148 pages.
LE RAISIN DEVIENT BANANE, Raymond Plante, Borel, 1989, 151 pages.
LA CHIMIE ENTRE NOUS, Roger Poupard, Borel, 1989, 154 pages.
LA COURSE À L'AMOUR, Bertrand Gauthier, La Courte Echelle, 1989, 152 pages.

Littérature

Jacques Renaud, prosateur et poète

« Je suis un écrivain qui défend toutes les libertés »



JEAN BASILE

collaboration spéciale

La destinée de Jacques Renaud n'est pas banale. À vingt ans, il publiait *Le Cassé*. Il devenait, en une nuit, la vedette du «joui» et l'un des symboles de la littérature séparatiste.

Vingt ans plus tard, il se déclare partisan du très anglais Parti Égalité et vient de publier deux livres dont on remarque la langue française très élaborée. Ce sont un recueil de nouvelles, *L'Espace du diable*, et une rétrospective de ses poésies, 1960-1987, *Les Cycles du Scorpion*.

Un malentendu

«Il est vrai que j'étais séparatiste à cette époque et même socialiste, membre du RIN. Il n'empêche que *Le Cassé* a été l'objet d'un malentendu, déclare Jacques Renaud. On en a fait, et on en fait encore, un manifeste politique ou un exemple de l'aliénation linguistique au Québec dont la cause serait la pression anglophone. En réalité, j'étais un très jeune homme. Je ne connaissais rien à l'histoire, ni à celle du Québec ni à celle du monde. Je n'avais aucune idée qu'il peut y avoir des liens étroits entre la langue, le nationalisme et le fascisme. Je ne savais pas que l'on pouvait utiliser une langue pour asservir des gens. Le thème profond de *Cassé* est celui du bouc émissaire, de l'innocent que l'on charge de tous les péchés. C'est un thème qui m'a toujours fasciné et qui me fascine encore.»

■ Qu'en pensez-vous aujourd'hui?

«Aujourd'hui, au Québec, le bouc émissaire, ce sont les Anglo-québécois. La langue française au Québec est devenue une religion, pire encore une démagogie dont le personnel politique au pouvoir se sert pour des buts qui n'ont rien à voir avec la langue elle-même. On répand l'idée que, sans une politique linguistique radicale, le Québec va disparaître, ce qui n'est pas vrai si on regarde les chiffres car il faut toujours confronter les idéologies à la réalité la plus concrète. Or le français est en progression. En fait, le mot même de disparition, que l'on emploie à tous propos, est une sorte de menace confuse. Ce que l'on cherche à atteindre dans l'individu est une peur bien plus profonde que celle d'une disparition collective. C'est la peur de sa propre mort et cela est insupportable.»

La traversée du désert

Jacques Renaud a beaucoup voyagé, beaucoup réfléchi, beaucoup écrit. Après *Le Cassé*, il a été en Inde et s'est intéressé à l'occulte, au yoga. Ce fut, pour lui, la découverte d'une vision de la vie mystique certes. Ce fut aussi un élargissement de ses points de vues sociaux et politiques. Une expérience non sans danger.

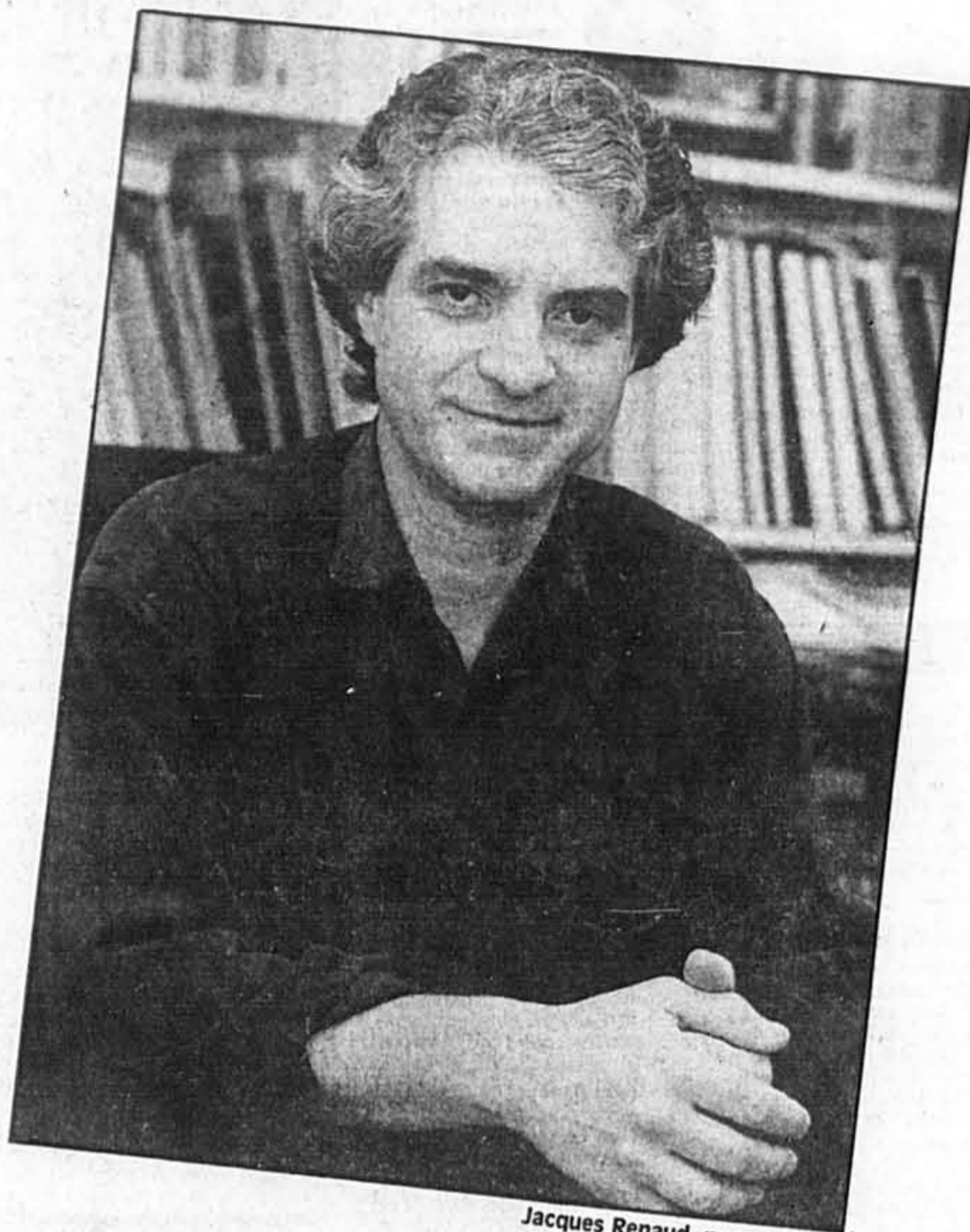
«Je me suis senti comme un émigré, avoue-t-il. Je ne ressemblais plus à tout le monde. Je ne ressemblais plus à ce que j'étais. Je dis toujours à mes compatriotes que, s'ils veulent savoir ce qu'un émigré pense de nous, je puis leur dire car l'auteur du *Cassé* qui continuait ses recherches d'homme et d'écrivain, était traité comme un émigré.»

Abrès, comme beaucoup des radicaux des années soixante, il a connu une traversée du désert, même si *Le Cassé* était au programme des écoles.

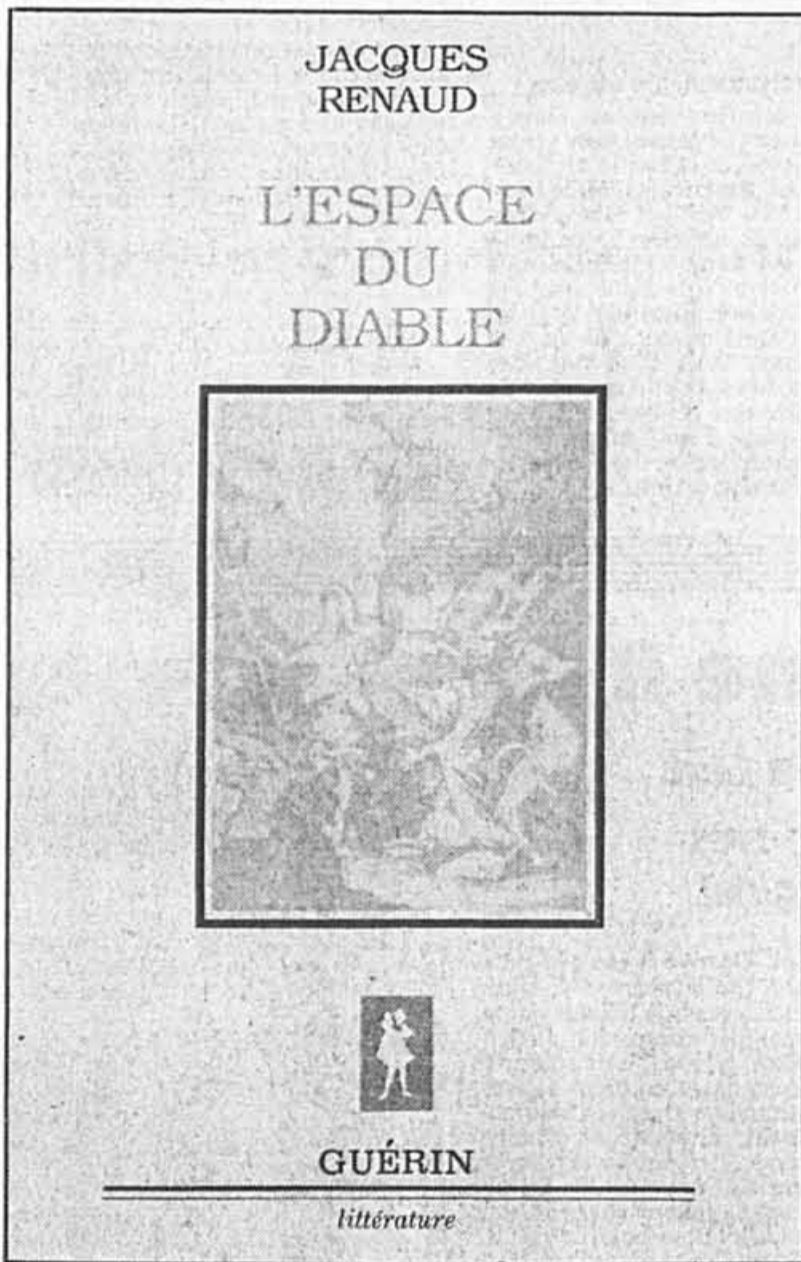
«J'écrivais de la poésie que les éditeurs me refusaient. J'ai dû la publier à compte d'auteur. Au début, cela m'a mis en colère. Je ne comprenais pas. Fallait-il que je passe ma vie à réécrire *Le Cassé*? Puis, je n'y ai plus pensé. Quand l'Hexagone m'a proposé une réédition de mes poésies, cela m'a fait plaisir. C'était comme une autre parti de moi-même que l'on reconnaissait.»

Prose et poésie

Écrire, pour Jacques Renaud, est un engagement mais aussi un



Jacques Renaud, prosateur et poète.



c'est-à-dire directe et instinctive. C'est pourquoi elle est plus hermetique que ma prose. Je demande au lecteur de faire un effort pour pénétrer dans mon monde privé alors que, dans ma prose, je me rapproche de lui. *Les Cycles du Scorpion* est aussi plus autobiographique. On y trouve des bribes de mon cheminement. D'ailleurs, ce recueil contient de nombreuses proses, poétiques si l'on veut. Le ton peut être satirique ou amoureux puisque j'y célèbre la femme et l'enfant.

Un souvenir

Il est difficile de retenir Jacques Renaud entre les rives étroites de la pure littérature. Il y a en lui de l'homme d'action qui veut défendre ses idées. On sent, malgré sa courtoisie, qu'il lui est pénible d'être condamné à se protéger d'une vieille image que l'opinion publique lui a, somme toute, imposée.

«Je suis né, raconte-t-il, dans un milieu libre-penseur. Mon père, qui ne parlait pas un mot anglais, a fait la guerre de 14-18 lors de laquelle il a perdu une jambe. Il a été évacué et soigné en Écosse. On a été si gentil avec lui qu'il s'est cru, après l'enfer de la bataille, au paradis mais un paradis où l'on parlait anglais. Il a compris, me racontait-il, comment il ne faut pas juger les gens sur la langue ou sur l'accent, mais par ce qu'ils ont dans le coeur. Il se peut que ce souvenir familial ait joué un rôle dans ma vie. En bref, je ne tiens pas à ce qu'on me juge sur un seul livre. Je souhaite qu'on me permette de témoigner par l'écrit de toute ma vie, dans sa complexité.»

L'ESPACE DU DIABLE, par Jacques Renaud, nouvelles, 270 pages, éditions Guérin littérature.

LES CYCLES DU SCORPION, par Jacques Renaud, poèmes et proses, 1960-1987, 400 pages, éditions l'Hexagone.

■ Qu'en est-il de votre poésie?

■ Elle est plutôt verticale,

plaisir. Prose ou poésie, il ne sait pas vraiment ce qu'il préfère.

«Pour moi, dit-il, la prose est horizontale. J'essaie avant tout de raconter une histoire, avec des personnages concrets. J'attache beaucoup d'importance, à la construction, au style.»

■ Vous n'écrivez plus en joual?

■ Pour moi, la langue n'est pas une branche de la génétique. C'est un bien acquis à sa naissance, dans un environnement particulier, et que l'on développe lentement. Il m'arrive donc d'écrire comme on parle à Montréal mais cela fait partie d'une recherche stylistique beaucoup plus large.

■ *L'espace du diable* est un livre assez dur, assez violent même, ce qui étonne chez

quelqu'un qui a lu des non-volets comme Aurobindo.

■ Pourtant, je crois à la tendresse. Il est possible que ce soit des pulsions inconscientes que j'exprime. Après tout, le rôle d'un écrivain n'est-il pas d'explorer les zones inconnues? *Le Cassé* était un livre humainement désespéré. *L'espace du diable*, même si c'est un livre sombre, est tourné vers l'avenir. Chaque protagoniste y cherche la tendresse et aussi la liberté. Pour moi, la liberté est ce qu'il y a de plus essentiel à l'être humain, sa propre liberté et, naturellement, celle des autres. Si je devais me définir, je dirai que je suis un libertaire, quelqu'un qui aime et cherche la liberté.

Pas facile, un premier roman



RÉGINALD MARTEL

Le premier roman, c'est celui qui parfois ne devrait pas connaître l'édition. A moins que le génie, cette forme un peu irritante du talent, n'en impose le risque de toute urgence. La prudence souhaitable vient du fait que le premier roman, la plupart du temps, n'est pas un roman. Il n'est pas la construction d'un univers cohérent qui emprunte au réel, quand le temps lui a donné sa patine minimale, juste ce qu'il faut.

En d'autres mots, et sauf exceptions, le roman déguise mal l'autobiographie. Changeons noms, âges, apparences physiques, traits de caractère, occupations, lieux de résidence des protagonistes, rien encore n'est changé si dans la tête de l'aspirant écrivain ces personnages n'ont pas commencé à vivre de façon un peu autonome. Alors ils exigent même, diront certains, que l'écrivain consente à leur laisser un peu la bride sur le cou.

Un «roman» de Mme Sylvie Moisan me remet à l'esprit ces banalités, qui n'ont que le mérite de convenir parfaitement à l'entreprise du jeune auteur. Sans oser affirmer que les aventures de Dominique, narratrice et principal personnage de *Coeur net*, joli titre, sont celles de l'auteur, il saute aux yeux qu'il a voulu, sous les apparences de la fiction, faire revivre un milieu et une époque qu'il a connus de près, dans lesquels il a vécu.

Québec pourrait être le décor du récit, si Mme Moisan

avait pris la peine de donner à cette ville même le plus petit rôle. Les villes ont l'air de rien, quand on y vit; et pourtant elles habitent à leur insu ceux qui y vivent, et leur reflètent leurs petits virus singuliers. Faute d'un décor plus vaste, porteur d'une certaine originalité culturelle et sociale, il faut se contenter de deux bars, trois peut-être, et du lit de la belle Dominique.

On aura compris qu'il s'agit ici d'histoires d'amour, de coeur, de corps. L'amour existe-t-il? Oui, puis non, puis oui encore, puis je ne sais plus, puis non, vraiment fini pour moi, puis sait-on jamais? Débarrassée du compagnon respectable et ennuyeux qui ne savait pas la faire jouer, Dominique part à la chasse. Parfois en solitaire, plus souvent avec sa meilleure amie, avec qui elle partage volontiers amants et confidences.

Québec n'est pas grand, nous averti l'auteur, et nos commères ont vite fait le tour de la garenne. Que restet-il alors? Les derniers mots du livre le disent, malheureusement trop prévisibles: «Toutes les deux, ensemble, nous finissons par penser que dans ce no man's land ou (sic) nous nous trouvons, l'amitié est un gage de survie. Certains jours nous y croyons, d'autres pas. Comme pour le reste...»

L'histoire de Dominique est banale, et ses épisodes itératifs. L'écriture est à la hauteur, ce qui n'arrange rien. L'amoralisme des personnages aurait quelque saveur s'il n'était de trop bon ton. Mais parfois l'humour fait passer une brise sur ce tableau de moeurs qui fait plutôt dans la nature morte.

LE COEUR NET, Sylvie Moisan, collection Prose ouverte, Les Quinze, éditeur, Montréal, 1989.

La nouvelle littérature, ce n'est pas pour tout le monde!

RÉGINALD MARTEL

Mettez en scène une Conchita pétomane, mangeuse de verre et de cailloux, et un Julio Illico pressé, comme son nom l'indique, de courir partout et nulle part. Doublez-le d'un Anti-Julio, en cas de besoin. Ajoutez un barman cannibale et tout ce qu'il faut de gadgets pour faire moderne. Vous aurez peut-être ce que l'éditeur de M. Eric Simon appelle de la «nouvelle littérature».

À la lecture, qui n'est guère facile, de *L'Amoureux cosmique*, on comprend que le genre nouveau: si c'en est un, serait fait d'images, à la manière de ces vidéoclips dont le texte est plutôt tenu.

Des images, je veux bien, si les mots suffisent à les donner à voir, sentir, entendre si ça se peut. Ce n'est pas du tout le cas, vraiment pas du tout. Si au moins leur récurrence permettait d'explorer quelque territoire symbolique, le lecteur acquiescerait sans doute malgré tout, au bout du récit, une vision unificatrice de ce qui est voulu, ce que rien n'interdit bien sûr, comme un univers fragmenté, milliards de miettes en route, peut-on supposer, vers l'infini.

On voudra ainsi chercher du côté de ces volcans sur lesquels trébuche le héros et qui poussent partout où il marche — où il court, pardon. Enfin un indice, page 56: «Il avait peint les volcans comme des formes étrangères de pensée et d'action.»

Qu'est-ce à dire?

Pour comprendre quelque chose à ces courtes scènes qui s'ajoutent les unes aux autres et jamais ne composent une fiction vérifiable, il faudrait peut-être, comme les personnages du récit — si c'en sont et, non pas des objets fabriqués par un vidéographe détraqué —, se mettre, grâce à quelque potion magique, dans un état second.

La nouvelle littérature, c'est comme la nouvelle droite, la nouvelle ci et la nouvelle ça, c'est comme tout ce qui cherche à se substituer à un autre pouvoir intellectuel, fatigué convenons-en et qui fonctionne sur son erre d'aller, faute de délinquants assez costauds du corveau pour mettre quelques grains de sable, et de sagesse pas trop sage, dans la machine. La nouvelle littérature, ce n'est pas pour tout le monde.

L'AMOUREUX COSMIQUE, Eric Simon, Éditions du Boreal, Montréal, 1989.

La librairie
GALLIMARD
bientôt au
3700
Boulevard
Saint-Laurent
(514) 499-2012
SUR 2 ÉTAGES AVEC ASCENSEUR • TOUS NOS LIVRES
RÉPERTORIÉS SUR INFORMATIQUE

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes,
compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

BILLY BOB DUTRISAC
KAFKA KALMAR
UNE CRUCIFIXION
LE ROMAN À VOUS FAIRE FONDRE
LE PLOMBAGE DES DENTS

Disques

Une interprétation à découvrir: le Schumann de Kubalek



CLAUDE GINGRAS

Antonin Kubalek, pianiste tchèque né en 1935 et habitant Toronto depuis vingt ans, reste un parfait inconnu pour les mélomanes montréalais. Seuls certains collectionneurs de disques connaissent son nom. Ainsi, il est l'un des rares pianistes à avoir enregistré les Sonates de Erich Wolfgang Korngold, l'auteur de *Die tote Stadt*.

Aujourd'hui, il se tourne vers une musique beaucoup plus familière: Schumann. Sur un disque de la petite marque américaine Dorian, il joue le *Carnaval* et les *Kinderszenen* (ou «Scènes d'enfants») et deux recueils moins

connus: les trois *Phantasiesstücke* («Pièces de fantaisie») op. 111 et les *Gesänge der Frühe* («Chants de l'aube», et non «Chants du matin», comme le donne le disque).

C'est un très beau programme, totalisant 42 courtes pièces et 78 minutes de musique, et l'interprétation proposée n'a rien de routinier ou de banal. Au contraire, Kubalek arrive à nous dire encore quelque chose de nouveau dans le *Carnaval* et les *Kinderszenen*; il est même l'un des rares à donner une dimension intéressante aux *Gesänge*. La virtuosité est là, mais elle n'est jamais une fin en soi. Poésie, fantaisie, drame même, colorent tour à tour le jeu. On note aussi certaines variantes par rapport aux éditions courantes.

L'enregistrement bénéficie de l'excellente acoustique d'un lieu inconnu jusqu'à maintenant: la salle de concert qui occupe les

cinq étages supérieurs de la Troy (N.Y.) Savings Bank, salle construite en 1875, et dont une photo incluse ici pourrait inspirer ceux qui rêvent d'une nouvelle salle pour Montréal...

M. Kubalek, qui signe lui-même les annotations de son disque, écrit qu'il ne connaît qu'un enregistrement où est joué *Sphinx*, la pièce qui contient l'énigme du *Carnaval*: celui de Rachmaninov. Bien que la pièce figure dans la partition, le compositeur prescrit de ne pas la jouer. Rachmaninov n'est pas le seul à avoir ignoré l'interdiction. Il existe au moins quatre autres enregistrements du *Carnaval* à nous donner *Sphinx*: ceux de Cortot, de Gieseking, de Badura-Skoda et, plus près de nous, de Oleg Maisenberg.

SCHUMANN: *Carnaval*, op. 9; *Kinderszenen*, op. 15; *Drei Phantasiesstücke*, op. 111; *Gesänge der Frühe*, op. 133. Antonin Kubalek, pianiste (Dorian, compact seulement, DOR-90116).

All or Nothing: voilà un rock inspiré pour Luba



ALAIN DE REPENTIGNY

Quand Luba vous dit sérieusement qu'elle se trouvait trop superficielle il y a quelques années, difficile de ne pas pouffer de rire. Superficielle, cette fille sage, timide et généreuse dont la voix fait frissonner les plus endurcis et les touche au point qu'ils ont l'impression de bien la connaître?

Pourtant, Luba Kowalchik ne blague pas. «Je veux être plus honnête», disait-elle quand *La Presse* l'a rencontrée pour parler de son troisième microsillon, *All or Nothing*. «Je suis une personne sincère, je ne pourrais pas changer la couleur de mes cheveux chaque mois comme Madonna. Cette image ne me convient pas. Comme Cougar, Springsteen et Chapman, je suis une personne ordinaire. Quelqu'un à qui le public peut s'identifier. Je dois demeurer fidèle à ce que je suis vraiment.»

Il y a trois ans, la chanteuse montréalaise a remis sa carrière en question. C'était peu après l'accident d'autobus dans lequel ses musiciens ont subi de sérieuses blessures, au Nouveau-Brunswick — Luba et son batteur, son mari Pete Marunzak, n'y étaient pas, ayant été retenus à Québec pour faire la promotion du disque *Between the Earth and the Sky*. Du coup, bien des projets sont tombés à l'eau et, pendant la période de flottement qui a suivi, Luba s'est mise à jongler.

«Je pensais que ça ne valait plus la peine de continuer, se rappelle-t-elle. Ça m'a forcé à réévaluer mes priorités. J'avais perdu de vue l'essentiel: l'amour du métier, les relations humaines et les sentiments valent plus que le sacro-saint dollar. Je faisais trop ce que tout le monde me conseillait.»

Des changements majeurs

Ces dernières années, Luba a rompu ses liens avec son gérant Paul Lévesque et confié sa carrière à deux Américains, Mike Lambo, de New York, et Mike Gormley, de Los Angeles. Le hasard a voulu que Lambo intercepte une bande-témoignage que Luba avait envoyée à des réalisateurs. Il l'a aimée et a donné signe de vie à la chanteuse. Luba avait une idée précise de ce qu'elle attendait de ses nouveaux gérants: elle avait fait sa marque au Canada, fallait maintenant qu'on lui ouvre les portes des États-Unis.



Luba Kowalchik

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Par la suite, deux musiciens ont quitté son groupe. Une décision difficile — «nous étions ensemble depuis dix ans, c'était presque une famille», dit-elle — mais néanmoins nécessaire. Enfin, et c'est là la révélation de *All or Nothing*, son orientation musicale a changé.

«Je voulais retourner à la base, faire une musique plus dépouillée, plus acoustique, explique-t-elle. Je renoue avec la musique que je faisais au début, celle qui m'a toujours convenu. Mon public pourrait être surpris sur le coup, mais il y a toujours un lien: ma voix.»

Aucune concession musicale

All or Nothing est un très beau microsillon. Tout en laissant à la voix de Luba la place qui lui revient, les réalisateurs n'ont fait aucune concession au plan musical. Voilà un rock inspiré qui se compare à ce qui se fait de mieux dans le genre aux États-Unis. *A Little Salvation*, par exemple, concilie l'esprit du rock à trois accords des années 60 et la facture rock des années 90. Même que le guitariste de Petty, Tom Campbell, a réalisé la première chanson du disque, *Wild Heart*, en plus d'y jouer de la guitare, de la mandoline, de la basse et des claviers. La guitare acoustique y tient évidemment un rôle rythmique essentiel et, ça et là, une mandoline, un orgue, une guitare espagnole ou le piano de Paul Shaf-

fer viennent ajouter des couleurs à une musique qui respire la santé.

Tout ce beau monde n'a pas perdu son temps en studio, mais ils avaient quelque chose à se mettre sous la dent. *All or Nothing* révèle une fois pour toutes le talent d'auteur-compositeur de Luba. Au plan musical, chacune des chansons est convaincante à sa façon et même si l'orientation est bien définie, on évite le piège de la redite.

Les textes, sans être très originaux, sonnent très rarement faux et ils témoignent surtout du cheminement qu'a fait Luba ces dernières années. Elle y parle de ses angoisses, de ses doutes, réclame son espace vital, mais on reconnaît encore et toujours la fonceuse dans *On My Way*. *No More Words*, une ballade puissante, réjouira ceux qui avaient été séduits par *Every Time I See Your Picture* et *Milena* avec ses clin d'oeil à Al Stewart et Bruce Hornsby, plaira aux amateurs de pop bien faite.

À la fin novembre, Luba partira en tournée au Canada où on avait pris l'habitude de la consacrer chanteuse de l'année entre le règne d'Anne Murray et celui de k.d. lang. Entre-temps, ses nouveaux gérants tenteront de dénicher la compagnie de disques américaine qui sera prête à accorder à *All or Nothing* l'appui qu'il mérite.

À eux de jouer.

Nouvelles du disque

ET MAINTENANT, LES DEUX «RHEINGOLD»

Comme on le sait, deux intégrales de la *Tétralogie* de Wagner (*Der Ring des Nibelungen*) sont actuellement en cours de réalisation: l'une chez Deutsche Grammophon, enregistrée à New York avec la distribution du Metropolitan, dir. James Levine, l'autre chez EMI, avec Bernard Haitink et l'Orchestre de la Radio Bava-

roise. Les deux marques ont lancé leur *Ring* en même temps, et en commençant par le deuxième opéra de l'ensemble, *Die Walküre*. Elles poursuivent avec le premier opéra, *Das Rheingold*. De toute évidence, ce système de parution simultanée des deux versions de chaque opéra sera suivi jusqu'à la fin. Il ne s'agit évidemment pas d'un hasard mais d'une simple opération de marketing.

Ni hasard, ni opération de marketing, mais simple illustration de la situation actuelle des voix wagnériennes: James Morris est le Wotan dans les deux *Rheingold*, comme il était le Wotan dans les deux *Walküre*.

Pour les cinq autres rôles majeurs de *Das Rheingold*, DG et EMI annoncent respectivement:

Christa Ludwig et Marjana Lipovšek (Fricka);

Siegfried Jerusalem et Heinz Zednik (Loge);

Ekkehard Wlaschiha et Theo Adam (Alberich);

Heinz Zednik et Peter Haage (Mimic);

Birgitta Svendén et Jadwiga Rappé (Erda).

On note que Heinz Zednik figurera lui aussi dans les deux versions, mais dans des rôles différents.

UNE «TRAVIATA» DE TOKYO

Le dernier enregistrement de *La Traviata*, de Verdi, nous vient du Japon. Mais qu'on se rassure, il est chanté en italien. Les interprètes: Lucia Aliberti, Peter Dvorsky et Renato Bruson. Un «live» de la Philharmonique de Tokyo, dir. Roberto Paternostro, réalisation de Capriccio.

JOSHUA BELL «EN FRANÇAIS»

Le jeune violoniste américain Joshua Bell a enregistré l'an dernier la *Symphonie espagnole* de Lalo et la troisième Concerto de Saint-Saëns avec Dutoit et l'OSM, pour Decca-London. Le disque doit paraître incessamment. Pour la même marque, Bell vient d'enregistrer le Trio de Ravel, avec le violoncelliste Steven Isserlis et le pianiste Jean-Yves Thibaudet, et le Concerto op. 21 de Chausson, avec Thibaudet et le Quatuor Takács.

KISSINE À 12 ANS

Evguény Kissine, le nouveau prodige soviétique du piano (18 ans cette année), fut révélé par RCA en des enregistrements des Concertos no 2 de Rachmaninov et no 3 de Prokofiev. RCA sort maintenant, par Kissine, le premier Concerto de Chostakovitch et le Rê majeur de Haydn, avec les Virtuoses de Moscou, dir. Vla-

dimir Spivakov. Prochainement, Deutsche Grammophon sortira le premier Concerto de Tchaïkovsky que Kissine enregistra avec Karajan et la Philharmonique de Berlin. Enfin, Olympia a récupéré un enregistrement des deux Concertos de Chopin réalisé par Kissine à 12 ans.

DOMINGO DANS WAGNER

Ténor espagnol spécialisé dans le répertoire italien, Plácido Domingo chante aussi Wagner. Déjà, il était Walther dans les *Meistersinger* de Jochum chez Deutsche Grammophon et enregistra ensuite le rôle-titre du *Lohengrin* de Solti chez Decca-London. Son *Tannhäuser* vient de paraître chez DG, dirigé par Sinopoli, et prochainement il enregistra *Tristan und Isolde* avec Jessye Norman, dir. Solti, chez Decca-London. Il s'agit du deuxième *Tristan* de Solti, qui l'avait gravé en 1960 avec Fritz Uhl et Birgit Nilsson. Chez CBS, Domingo vient également d'enregistrer un récital de mélodies de Puccini.

«REMAKE» DE CARLOS BONELL

Le guitariste Carlos Bonell avait enregistré en 1980 le fameux *Concierto de Aranjuez* et la *Fantasia para un Gentilhombre*, de Rodrigo, avec Dutoit et l'OSM, pour Decca-London. Il vient de réenregistrer les deux oeuvres, avec le English Chamber Orchestra, dir. Steuart Bedford, pour la marque Collins. Le disque contient une oeuvre supplémentaire: le *Concierto pastoral*, pour flûte, joué par Jennifer Stinton.

Vidécassettes

Roger Rabbit: un lapin comme il ne s'en fait plus

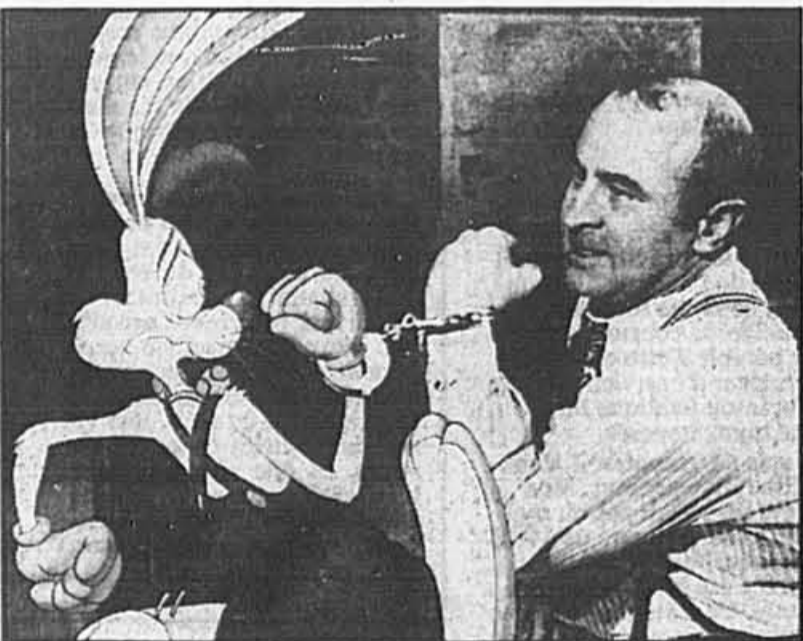


LUC PERREAULT

L'événement était très attendu. Il s'agit de la sortie en cassette de *Who Framed Roger Rabbit*. Une sortie simultanée dans les deux versions, française et anglaise. Peut-être moins spectaculaire que celle d'*E.T.* l'an dernier, cette sortie comblera néanmoins d'aise les amateurs de films d'animation ainsi que les nostalgiques de cartoons, ces dessins animés qu'on projetait à l'époque en début de programme dans les cinémas.

Le film débute par un véritable cartoon tourné à la manière d'antan. On y fait la connaissance de Roger Rabbit, transformé en baby-sitter et chargé de veiller sur un bébé plutôt turbulent. Le temps qu'il faut pour le dire, la maison est mise sans dessus dessous. Roger lui-même se retrouve en dessous d'un réfrigérateur lorsqu'un voix s'écrie: «Coupez!»

La caméra recule et les décors apparaissent: il ne s'agit pas du tournage d'un cartoon. Nous sommes à Hollywood en 1947. Roger Rabbit gagne sa vie comme acteur de second ordre. Mais il va tout à coup faire les manchettes. Un certain Marvin Acme, spécialiste des gags, vient d'être assassiné. Il était soupçonné d'entretenir une liaison avec la pulpeuse Jessica Rabbit, la femme de Roger. On va aussitôt soupçonner ce dernier du meurtre. Il doit fuir Toonstown, cette banlieue réservée aux interprètes des cartoons, pour trouver refuge auprès du détective privé Eddie Valiant (Bob Hoskins). Mais ce dernier n'est pas du tout intéressé à défendre Roger. Car les Toons ont déjà tué son frère qui lui servait d'associé. Les Toons eux-mêmes cette fois paraissent menacés. Et la mort de Marvin Acme pourrait n'être que le prélude à leur extermination.



Voilà un film qu'on savoure aussi bien sur le petit que sur le grand écran. Après un début hilarant, on passe du rire aux poursuites sans que jamais l'invention ne tarisse. L'ingéniosité dont ont fait preuve ses concepteurs (parmi lesquels figure Steven Spielberg lui-même) dépasse les normes habituelles. Les personnages d'animation se marient tellement bien avec les acteurs réels qu'il ne semble pas y avoir de coupure entre les deux mondes. Assurément, ce film est digne de figurer dans une collection privée. D'autant plus que son prix — sous la barre des \$30 — le classe dès sa parution dans la catégorie des cassettes qu'on achète.

**** WHO FRAMED ROGER RABBIT, de Robert Zemeckis. E.-U., 1988. Int.: Bob Hoskins, Christopher Lloyd, Charles Fleischer, Stubby Kaye, Joanna Cassidy. Couleur. Hi-fi stéréo surround. 1h44. Lancement simultané français/anglais. Touchstone Home Video.

Whisper Kill

Une surprise agréable

Journaliste ambitieuse, Liz

Bartlett, dirige un journal de quartier avec un vieil ami, Jerry Carter. L'assassinat de son associé va attirer les soupçons sur Liz qui engage un as reporter, Dan Walker, pour mener l'enquête pour le compte de son journal. Dan tombe amoureux de Liz tout en la soupçonnant du meurtre. Entre-temps, la liste des victimes s'allonge. À chaque fois une voix mystérieuse prévient la prochaine victime. Finalement Dan va être acculé au mur: la voix lui apprend que ce sera lui la prochaine victime.

Peut-être à cause des têtes sympathiques des deux principaux interprètes, Loni Anderson et Joe Penny, ce thriller mineur se laisse savourer. Il est difficile jusqu'à la fin de deviner l'auteur de cette série d'assassinats. Pourtant le scénariste John Romberg a dissimulé tout au long du film les indices nécessaires et la solution de l'énigme, à la fin, paraît on ne peut plus vraisemblable. Dans son genre, *Whisper Kill* est donc une surprise agréable.

** WHISPER KILL (v.f.), de Christian I. Nyby II. E.-U., 1988. Int.: Loni Anderson, Joe Penny, June Lockhart, Jeremy Slate. Couleur. Hi-fi mono. 1h30. Cinéma Plus Vidéo.

The List
Pas très original

Frank Desalvo a été associé à un baron de la pègre, Vic Luca. La police a réussi à le convaincre de témoigner contre son ancien ami. Mais, à la veille de son procès, Luca engage un tueur à gages pour assassiner Desalvo. Malheureusement, l'homme se trompe d'adresse. Il tue par erreur le meilleur ami du voisin de Desalvo, blesse sa femme et prend son fils en otage. Désespéré, ce voisin, Jack Collins, va se lancer avec Desalvo à la recherche de son fils.

On a déjà vu raconter cent fois cette histoire de mafiosi qui s'entretuent et que la police, impuissante, regarde faire. Derrière tout ça, on retrouve le thème du citoyen innocent qui se fait lui-même justice. Jan-Michael Vin-

cent joue le rôle de ce voisin qui va s'attaquer à un tueur. La fin sera comme il se doit impitoyable mais pas très originale comme le reste du film.

** THE LIST (v.f.), de William Lustig. E.-U., 1988. Int.: Jan-Michael Vincent, Leo Rossi, Lance Henriksen, Charles Napier, Rip Torn. Couleur. Hi-fi stéréo. 1h27. RCA/Columbia Pictures Home Video.

La déesse de l'amour
Figée comme une statue

Zeus a donné une dernière chance à sa fille Vénus pour reprendre sa place au Panthéon. Elle devra découvrir le vrai sens de l'amour auprès d'un simple mortel. Faute de quoi, elle passera l'éternité transformée en statue. Entre-temps, la veille de son mariage, un individu passe par inadvertance au doigt de cette

Vénus statufiée la bague qu'il destinait à sa future. Le geste déclenche chez Vénus un retour à la vie. Pendant que la déesse va tenter de convaincre l'autre de l'épouser, ce dernier va chercher par tous les moyens possibles de se débarrasser de cette situation embarrassante.

On ne saurait épiloguer longuement sur cette comédie très facile à part noter en passant le charme de Vanna White dans le rôle de Vénus. C'est bien la moindre des choses pour une comédie axée sur la déesse de l'amour. Produit pour la télévision, ce film manque autant d'inspiration que de ressort dramatique. La pauvre Vénus paraît hélas complètement figée dans la pierre. On a déjà fait mieux sur des sujets mythologiques.

** LA DEESSE DE L'AMOUR (v.f. de Goddess of love), de James R. Drake. E.-U., 1988. Int.: Vanna White, David Naughton, Little Richard, Amanda Bearse. Couleur. Hi-fi mono. 1h22. Cinéma Plus Vidéo.

Nos cotes

● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
* Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
** Intéressant. Mais pas sans défauts.
*** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
**** Extraordinaire. À louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

ACTION
Dead Easy
Femmes en cage
Gardiennes du pénitencier
Ilsa la tortionnaire
Interzone
Le journal secret d'une prison de femmes
Out on bail
La prison des femmes en série
Révolte dans la prison d'Attica
Winter People
ANIMATION/ENFANT
La bande à Ovide 1-2-3-4
ARTS MARTIAUX
Time Burst/The Final Alliance
COMÉDIE
Chances Are
La chasse aux fantômes
Dressmaker
Dumb Waiter ***
Girls of tuxedo network
La griffe du tigre
Loverboy v1
Lui, moi, elle et l'autre
Mac and me v1
Never on tuesday
Norman Awesome Experience
She's Out of Control
Troop Beverly Hills vo/vf

DOCUMENT
Avery Schreiber Live
Bill Murray Live
DRAME
Heaven on earth
Killing Floor
Lost Angels
Milk and honey
Scandal vo/vf
Sex tapes scandal v1
Tango Bar
FANTASTIQUE
La poupée de la terreur
GUERRE
Jungle Assault
HORREUR
Bloodsuckers
B.O.R.N.
Evil Alter
La femme vampire (Bloodsuckers)
La mouche 2
Phantom Brother
Suspiria ***
Toxic Avenger 2
Witchtrap
SCIENCE-FICTION
L'incroyable homme qui fond
Leviathan
SUSPENSE
Les trucs du métier
THRILLER
Dead Easy
Prisoner of Rio
*** Nos choix.

LE PALMARÈS *

1. Rain Man vo/vf (1)
2. Cyborg vo/vf (5)
3. Who Framed Roger Rabbit vo/vf (-)
4. Équipe de rêve (Dream Team) (-)
5. L'agent fait la farce (The Naked Gun) (2)
6. Tequila Sunrise vo/vf (4)
7. Cocoon 2 vo/vf (3)
8. Les banlieusards (The Berbs) (6)
9. Working Girl (-)
10. Jumeaux/Twins (8)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

Chez Graff, Pierre Ayot le... ratoureur

JOCELYNE LEPAGE

Au fond, Pierre Ayot n'a pas changé. Depuis le milieu des années soixante, il nous joue des tours. Comme un magicien fait sortir des lapins de son cha-

peau, lui, l'artiste «pop», nous apprête des illusions où le réel se confond avec sa reproduction, avec sa représentation.

Rappelez-vous, dans les années soixante-dix, ses horloges à moitié réelles, à moitié imprimées qui marquaient vraiment l'heure,

ARTS PLASTIQUES

ses abeilles (imprimées) sur fond de ruche qui cherchaient à sortir du cadre qui les tenait prisonnières. Ou, au début des années qua-

tre-vingts, ses caisses de bière et ses paquets de journaux qui pouvaient en réalité servir de cousins, ses planches de plywood et

ses blocs de béton mou, sa boîte (fausse) dans laquelle on entendait un chat miauler (sur bande enregistrée). Ou encore, plus récemment, sa cuisinière, une vraie, dans laquelle on voyait un poulet rôti. En réalité, le poulet rôtitait sur vidéo.

«Je m'amuse comme un fou à faire ça», dit Pierre Ayot, en parlant cette fois des «totems» qu'il expose jusqu'au 30 octobre à la galerie Graff.

«Totems» est peut-être un terme approprié pour décrire la manière dont les divers éléments des nouveaux objets d'Ayot sont montés les uns au-dessus des autres. Mais à part quelques flèches qui percent un buste de Saint-Sébastien et qui tiennent plutôt de l'imagerie religieuse, il n'y a pas grand-chose là d'amérindien. On a plutôt l'impression de se retrouver devant des monuments très occidentaux. Des monuments à la culture, la petite et la grande, l'ancienne et la moderne, l'euro-péenne, l'américaine et la québécoise.

Mais comment parler de monuments quand, à part une pièce gigantesque en trois dimensions qui trône au centre de la galerie mais dont une seule surface sur les quatre porte l'iconographie, toutes les autres sont accrochées aux murs comme des peintures? Et comment parler de peintures devant ces objets en bois, aux contours découpés à la scie et aux images obtenues par photographie, sérigraphie ou photocopie? Et comment même parler d'images quand certains objets sont vrais et quand les images d'autres objets, en trois dimensions, sont plus vraies que nature?

Dis-moi qui tu lis

Les éléments utilisés cette fois par Pierre Ayot représentent des livres, aussi bien des *Tintin*, des *San Antonio*, que des livres d'art, d'histoire ou de philosophie. À ces livres viennent s'ajouter des colonnes, des socles, des chapiteaux et autres motifs architectu-

VOIR SUITE PAGE K6

GALERIES D'ART

JEAN McEWEN
OEUVRES RÉCENTES
21 octobre au 9 novembre 1989
WADDINGTON & GORGE INC.
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

Mission: Renaissance
CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancé
Inscription en tout temps
3623, St-Denis, Montréal (méro Sherbrooke) 843-6830

La Galerie Continentale Inc.
EXPOSITION ALLEN SAPP, O.C. A.R.C.
jusqu'au 28 octobre
1450, rue Drummond, Montréal 842-1072
Du mardi au samedi de 9 h 30 à 17 h

EXPOSITION NICOLE GÉLINAS
Oeuvres récentes
Vernissage le dimanche 22 octobre 1989 à 13 h
L'artiste sera présente
L'exposition se poursuivra jusqu'au 5 novembre 1989
GALERIE D'ART OMBRES ET LUMIÈRES
3334, 3e Avenue Rawdon, Qc J0K 1R0
1-514-834-3315
Au cœur de Lanaudière

GALERIE MIHALIS
1500, Sherbrooke O. 932-4554
JOSÉ TRINIDAD
L'exposition se poursuit jusqu'au 4 novembre

«VUE DE LA VILLE» INGRID HARRISON
OEUVRES RÉCENTES
du 21 octobre au 4 nov.
Galerie West End
1358, av. Green Westmount (Québec)
Tél.: (514) 933-4314
Du lundi au samedi de 10 h à 17 h

Collection de tableaux STANLEY COSGROVE À VENDRE 768-8386

SOREL ETROG
PEINTURES RÉCENTES
JUSQU'AU 4 NOVEMBRE
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471
Mardi au vendredi de 9 h à 17 h 30 Samedi de 9 h à 17 h

GALERIE LAURIENNE BAZINET
EXPOSITION CEZYL TESTEAU
du 23 octobre au 13 novembre
VERNISSAGE LE LUNDI 23 OCTOBRE À 19:30 HEURES
en présence de M. Jean-Marie Poitras, sénateur
5451, rue Sherbrooke ouest, Montréal — 483-2607
10:30 à 17:30 heures du mer. au dim.
11:00 à 17:00 heures le dimanche

La galerie du Vieux Village
EXPOSITION RAYNALD LECLERC
Oeuvres récentes
Jusqu'au 29 octobre 1989
22, de Montbrun, Boucherville J4B 4T8 — (514) 641-1757
(stationnement derrière l'église)
HEURES ET JOURS D'OUVERTURE:
Jeudi de 10 h à 21 h / Vendredi 10 h à 21 h
samedi et dimanche: 10 h à 17 h

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE
CARLO CAMELLI
du 20 octobre au 12 novembre
huile sur toile
15, rue des Peupliers
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872
Ouvert tous les jours de 13 h à 16 h 30
et le vendredi de 19 h à 22 h

Éditions *La Palette*
LOUIS BRUENS
vous invite au lancement de son nouveau livre:
92 TRANSPARENCES
Aquarelle - Pastel
Édition bilingue
Profitez du prix spécial de lancement, un escompte de 20% sur le prix régulier de 79,95\$ vous est offert... ce jour-là seulement.
Cet événement aura lieu le MERCREDI 25 OCTOBRE 1989 dans le nouvel et splendide Atrium du centre d'animation
COLLÈGE DES EUDISTES DE ROSEMONT
3535, boulevard Rosemont à Montréal
ENTRÉE GRATUITE Les artistes seront de la fête, le jour idéal pour recueillir des signatures dans votre livre.
POUR RENSEIGNEMENTS, S.V.P. le 255-3646
Une stationnement est à votre disposition.

Rétrospective
Plus de 50 oeuvres mises en vente
BELLEFLEUR
À compter du mercredi 25 octobre à 19 heures.
Jusqu'au 12 novembre.
GALERIE michel ange
430, rue Bonsecours Vieux-Montréal (845-8281)
Du merc. au dim. de 11 h à 18 h
Achetons tableaux au comptant.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN
UNE OCCASION UNIQUE DE S'INITIER À L'ART CONTEMPORAIN
MERCREDI - DIMANCHE
MIDI À 19H
2000, NOTRE DAME EST
SANGLE PAPIEREAU
INFORMATION: 596-1110

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada transforment l'aluminium en objets d'étonnement et de fascination.
Leurs oeuvres sont exposées à la Maison Alcan et à la Galerie d'art Lavalin alors que des sculptures monumentales ornent les jardins et terrasses des édifices abritant Alcan et Lavalin.
ART ALUMINIUM
A Montréal, du 14 septembre au 29 octobre 1989.
La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec, H3B 4P3
Tél. (514) 876-3455 poste 3220
Tous les jours de 12 h à 18 h
Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec, H3A 3G2
Tél. (514) 848-8467
Tous les jours de 8 h à 23 h
Entrée libre

Hier et Aujourd'hui
SILVOR CÔTE (1869-1937)
LÉO AYOTTE (1909-1978)
WILLIAM BRYMNER (1855-1925)
MAURICE CULLEN (1866-1934)
MARC-AURÉLE FORTIN (1868-1970)
JOHN HAMMOND (1843-1909)
LAWREN HARRIS (1854-1970)
A. Y. JACKSON (1852-1974)
NARCISSE POISSON (1893-1983)
RENE RICHARD (1895-1982)
ALBERT ROUSSEAU (1908-1982)
ADAM SHERIFF-SCOTT (1867-1860)
et autres...
HÉLÈNE BRUNET
UMBERTO BRUNI
BERGE BRUNON
ANDRÉ BERTOUNESQUE
STANLEY COSGROVE
LITTORIO DEL SIGNORE
JOHN DER
VLADIMIR HODIN
NORMAND HUDON
FRANCESCO IACURTO
LOUISE KIRCUAQ
CLAUDE LANGEVIN
PAUL TEX LECOR
HENRI MASSON
MONIQUE MERCIER
PATRICK MUNET
ANNA NOËN
ROLAND PALMAERTS
PAULINE PAQUIN
CLAUDE PÉCHER R.C.A.
GASTON RÉBRY
GRANT TIGNER
LOUIS TREMBLAY
et autres...
Vous êtes cordialement invités au vernissage le 21 octobre, de 13 heures à 17 heures.
L'exposition se terminera le 29 octobre 1989.
le balcon d'arts
650, rue Notre-Dame, Saint-Lambert (Québec) J4P 2L1 • 466-8920
Ronit Beauchamp

LA GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE À VOIR CET AUTOMNE
21 ARTISTES • 6 PAYS
INSTALLATIONS
PEINTURE • VIDÉO • SCULPTURE
DES OEUVRES QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VUES
DES GUIDES VOUS ATTENDENT
SERVICE ÉDUCATION
Veux-tu découvrir un artiste? Veux-tu devenir artiste? Visites commentées suivies d'un atelier d'exploration offerts aux élèves du primaire et du secondaire. (Durée 90 minutes)
Info-réservations: (514) 596-1110
HÔTE DE LA SEMAINE
SICO
Hôtels et Villégiatures ICA Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth
HÔTEL OFFICIEL DES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

ALBINI LEBLANC
«Maître des scènes de ville»
EXPOSITION DU 22 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE
Rencontrez l'artiste au vernissage, le dimanche 22 octobre, de 13 h à 18 h.
GALERIE NOVA INC.
2100, rue Crescent
Montréal, Québec H3G 2B8
Tél.: (514) 845-1221
Heures d'ouverture:
Lun.-ven.: 9 h à 18 h
Samedi: 9 h à 17 h
Dimanche: 13 h à 17 h
ART CONTEMPORAIN, CANADIEN ET INTERNATIONAL

EXPOSITION LÉA AVIZEDEK (ISRAËL)
images de femmes
«Les femmes aux fleurs» Mixed Media, 27" x 27".
du 27 octobre au 5 novembre
GALERIE BERNARD DESROCHES
1444, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Qc H3G 1K1
Tél. (514) 842-0648

Pierre Ayot le... ratoureur

SUITE DE LA PAGE K 5

raux, des bustes, des instruments de musique ou de bricolage. Et tout cela sort parfois d'un chapeau de magicien qui laisse échapper des cartes à jouer, des vraies et des fausses. Certains éléments sont présentés en deux dimensions, d'autres en trois dimensions, d'autres encore commencent en deux dimensions pour finir en trois dimensions.

On ne distingue plus le vrai du faux, le plat du relief, le photographié du peint, le peint du sculpté.

À ces pièges qui constituent un jeu pour le spectateur s'ajoute une autre dimension. Celle des mots. Les livres choisis par Ayot ne l'ont pas été au hasard. Ceux qui sont placés en évidence servent souvent d'indices ou de commentaires. *Illusion in Art*, dit l'un d'eux, ou encore *Les mots dans la peinture*, *La guerre du faux*, *L'Acte photographique...* Il y a

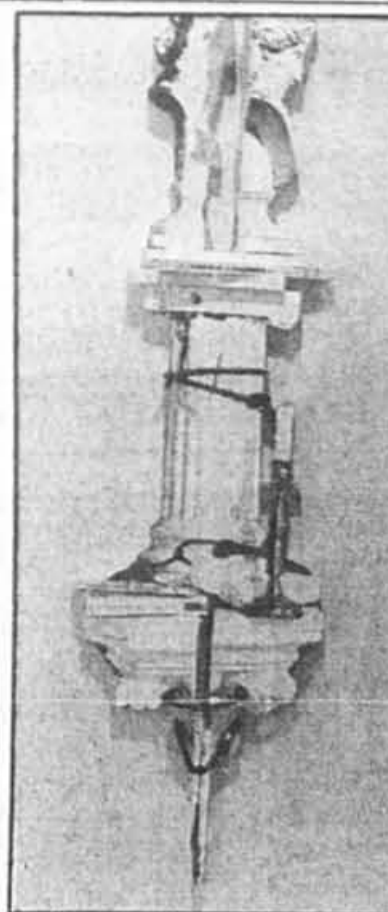
même un *Selfportrait*, ce qui n'est pas si bête puisque les bibliothèques en disent long sur leur propriétaire.

Dans la galerie, Pierre Ayot a disposé ses objets à diverses hauteurs. Il y en a qui nous demandent de lever les yeux, d'autres de les baisser, d'autres encore de regarder droit devant nous. On imagine alors tout le travail de photographie à la base de ces « totems », les multiples angles sous lesquels les images ont été prises, les multiples opérations pour les reproduire et les imprimer sur des surfaces plates ou sculptées. Sans oublier les opérations de collage, de découpage, de bricolage. Sans oublier non plus les idées qui sortent de la tête d'Ayot, comme les lapins du chapeau du magicien.

PIERRE AYOT à la Galerie Graff, 963 est, rue Rachel, jusqu'au 30 octobre.



Le grand mystère de Benvenuto Allini, 1989.



Quand je pense à Marcel, 1987.



Judith ou Salomé, 1989.

RESTAURANTS

LE NOUVEAU RESTAURANT BAR

LOUISE BARDIER

L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA de Milan

Tous les jours dîners d'affaires 8.50\$, 5 à 7 — Bar 2 pour 1. Du lundi au samedi, table d'hôte à 16.50\$, de 17 h à 24 h. Fermé dimanche.

1230, De Maisonneuve ouest
Réservations: 288-2282

Résidence Gastronominique

Cuisine française par excellence

TABLE D'HÔTE 15.95\$

du mardi au vendredi

- Salon privé
- Réunion d'affaires
- 9, rue St-Charles, «DORION» 455-1011

Ouvert du mardi au samedi, 17 h à 23 h

Aux délices de Szechuan

Gastronomie pékinoise et szechuanoise

1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
(Le savoir-faire au service du savoir-vivre)

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS

Le Garrochet

2098, rue Jean-Talon (angle av. de Lorimier) 125-9077

Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 50 personnes

Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h Samedi et dimanche de 17 h à 23 h Fermé le lundi.

Menu pour deux 39\$ près de notre foyer

Soupe ou salade

Pâtes penne du bûcheron

Veau Emiliana (veau recouvert de jambon de Parme et fromage doux et nappé de sauce au vin)

Gâteau maison et café ou, au choix de l'assiette principale: osso buco, caillies, agneau, rognons, faisan.

Du lundi au jeudi toutes les pâtes 9,95\$

6419, boul. Gouin Ouest
Réservations: 745-3611

LAVAL BAROLO

RESTAURANT GASTRONOMIE ITALIENNE

2200, BOUL. CURE-LABELLE • 882-7450 CHOMÉDEY, LAVAL, QUÉBEC

MIDI: Dîner d'hommes d'affaires

SOIR: Table d'hôte

FERMÉ LE DIMANCHE

L'ULTIME

Une découverte gastronomique

Restaurant de fine cuisine

5393, boul. Gouin ouest

332-1706 Stationnement

Salon pour vos réceptions de groupe

L'AUTOMNE DU PORTUGAL A MONTRÉAL AU: Solmar

Dîner gala avec vin inclus

Fados et danse 365 soirs

Chance de gagner 2 voyages au Portugal via **Souvenir aux dames**

111, rue Saint-Paul est 861-4562 Stationnement FAX: 878-4764

LA MER À BOIRE

Restaurant

429, rue St-Vincent Vieux-Montréal

Rés.: 397-9610

FESTIVAL DU HOMARD NOUVEAU MENU TABLE D'HÔTE JOUR ET SOIR

RESERVEZ TOT POUR VOS PARTIES DES FÊTES

VENEZ VOUS RECHAUFFER

122, rue de réception disponible.

La Goélette

8551, BOUL. SAINT-LAURENT 388-8393 (près de Crémazie)

DÉJÀ 10 ANS

Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:

FESTIVAL Moules et huîtres à partir de 4.95\$

FESTIN 10e ANNIVERSAIRE Pour 2

1 bouteille de vin importée

entrée: salade César ou soupe aux palourdes

repas au choix:

- Surf 'N Turf
- Langoustines grillées ou Homards frais.

dessert au choix et café. Informez-vous du prix.

STATIONNEMENT GRATUIT

HALL DE RECEPTION

et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

Le Flocon

540, rue Duluth est, Montréal

APPORTEZ VOTRE VIN

Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE 13.95\$ à partir de

NOS MOULES 10.95\$ à

servies de 8 façons différentes

Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

Nous avons tout dit... LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE

MIDI et SOIR

Riviera Saucha

Réservations: **BELOEIL 467-4477** (sortie 112, Route 20)

Restaurant aux chutes de Richelieu

Brunch tous les dimanches

Table d'hôte midi et soir, et menu gastronomique.

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

BRUNCH DU DIMANCHE

POUR TOUTE LA FAMILLE

- NOTRE SUPER-BUFFET DE 75 ALIMENTS • 10 PLATS CHAUDS • JAMBON FUME GLACÉ • RÔTI DE BOEUF CHICAGO • COMPTOIR À DES-SERTS COMPLET

EN VEDETTE **RICHARD SAUNDERS** MAGICIEEN

UN DEFILE DE MODE PAR **Influence**

ADULTES: 12,95\$ ENFANTS DE MOINS DE 10 ANS: 3,95\$

La Diligence

7385, BOUL. DÉCARIE / 731-7771

La Lucarne d'Outremont

COULEURS D'AUTOMNE

- Le petit menu et sa couverture d'hiver 13,50\$
- Le menu des mois de froidure 21,50\$
- Et le festival du foie gras frais du Québec

P.-Lévesque

1030, rue Laurier Ouest
279-7355

CUISINE FRANÇAISE - SPÉCIALITÉS QUÉBÉCOISES

BRUNCH service à 11 h et 13 h 30

BUFFET-SANTÉ du lundi au vendredi midi, 8,95 \$

TABLE D'HÔTE tous les soirs, 18,95 \$

SOUPER-CONCERT COMPLET L'OPERA ITALIEN (une seule représentation)

415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal

Tél.: 849-3535

Les Filles Du Roy STATIONNEMENT GRATUIT

Casa Galicia Membre A.D.R.Q.

LA CASA DE LA PABELLA A MTL.

INCLUS ENTRÉES AU CHOIX: • Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moules à la Valenciana • Salade du chef

CHOIX DE PABELLAS:

- Paella aux fruits de mer et poulet \$17.95
- Paella aux fruits de mer et agneau \$17.95
- Paella aux fruits de mer et lapin \$18.95
- Paella aux crevettes \$20.95
- Paella aux fruits de mer et homard \$23.95
- Paella maison inclus dessert, café ou thé \$13.95

• Paella végétarienne

Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$10.95

La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures en ville.

Toutes nos paelias sont faites avec du safran d'Espagne.

Salle de réception pour 80 personnes.

2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

AU VIEUX DULUTH®

FESTIVAL DE LANGOUSTINES ET DE CREVETTES

Crevettes provençales

Crevettes Papillon

Filet mignon et crevettes papillon

Assiette de langoustines et de crevettes

Festin Terre Mer

Assiette de langoustines

À PARTIR DE 9.95\$

APPORTEZ VOTRE VIN

Au Vieux Duluth c'est bon pour le moral!

Nous avons 16 restaurants pour vous servir.

Montréal • Banlieue • Région

© Marque de commerce Au Vieux Duluth Inc. / © Au Vieux Duluth Inc. 1988

LE SABAYON

Cuisines française et grecque

Spéctacles tous les soirs

Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University

Réservations: 288-0373 ou 288-3872

(Fermé le lundi soir) Stationnement gratuit après 18 h

Le brunch du dimanche

Au Castillon

Notre brunch traditionnel du dimanche saura combler vos moindres désirs culinaires...des merveilles de notre petit déjeuner à nos desserts les plus affriolants. Le tout servi dans un somptueux décor.

Tous les dimanches de 11 h à 14 h 30.

22,50 \$ (enfants de 10 ans ou moins, demi-prix)

Pour réserver ou obtenir des renseignements, composez le 878-2332.

BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL

1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

Buffet

Vendredi, samedi et dimanche soir dès 17 heures.

Rôti de boeuf à volonté

Potage du jour

Grand choix de salades

Hors-d'œuvres et crudités

Choix de plats chauds

Variétés de desserts

Thé ou café

MUSICIENS

Salles de réceptions disponibles

Brunch

Dimanche de 10 h 30 à 15 h

Oufs et crêpes préparés à votre goût

Frais du jour: Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, bouillabaisse, saucisses, jambon à l'érable et ananas, bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café.

SPÉCIAL D'OCTOBRE «EMINCÉ DE VEAU ZURICHOISE» 12,99 \$

incluant: salade et dessert, thé ou café.

677-6378

295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil

3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Stationnement gratuit

Principales cartes de crédit acceptées

LE MOIS DE LA RESTAURATION

en Octobre le Jardin passe à table...

Un grand concours qui a du goût

Pour participer, visitez dès aujourd'hui l'un des restaurants participants*

1^{er} prix: Des billets d'avion à destination de Paris (France) pour deux personnes, aller-retour, avec 2 000 \$ en chèques de voyage.

2^e prix: Un des cinq (5) portefeuilles gastronomiques contenant 1 000 \$ chacun, échangeables seulement dans les restaurants participant au concours.

3^e prix: Un des cinq (5) séjours dans une auberge ou un hôtel du Québec.

* La liste des restaurants participants est disponible en téléphonant au (514) 527-9801.

Une réalisation de: ASSOCIATION DES RESTAURATEURS DU QUÉBEC

En collaboration avec: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

La Presse

RADIO CITE 107

Du vin

D'autres vins à mettre en cave (suite et fin)

JACQUES BENOIT



L'habitude veut qu'on recommande d'acheter tant de Saint-Émilion, tant de Médoc, tant de portos, tant de vins blancs, etc. aux gens désireux de se monter une cave.

chans arrivages, il est bon de consulter fréquemment les conseillers en vins de la SAQ, particulièrement ceux des Maisons des vins et des grandes succursales régionales.

Les quantités de vins commandées pour les Maisons des vins sont petites, si bien qu'il faut souvent s'astreindre à courir d'une succursale à l'autre pour obtenir tel ou tel vin. Solution: on magasine par téléphone, les succursales acceptant de mettre des bouteilles de côté sur simple demande.

Mais on se doit d'être prévoyant! Une fois sa cave en route, il faut s'arranger pour au moins toujours avoir le même nombre de bouteilles, ou (mieux encore) l'augmenter peu à peu.

Voici donc d'autres vins susceptibles de constituer les premiers éléments d'une cave, les prix, qui ont beaucoup changé, étant dans certains cas approximatifs.

Enfin, sans doute existe-t-il sur le marché nombre d'autres bons vins, mais, comme la semaine dernière, je m'en suis tenu à ceux que j'avais personnellement goûtés.

Une correction, en premier lieu: le millésime du Saumur Champigny Château de Targé dont j'ai parlé samedi passé est 1987, et non pas 1986.

Bordeaux rouges. Ces vins, dont les meilleurs supportent un long vieillissement et acquièrent une merveilleuse complexité, constituent presque toujours, et avec raison, les fondations d'une cave à vin.

Trois retours récents à signaler, tous dans le réseau MV (Maisons des vins et succursales régionales): Belgrave Haut-Médoc 86 (\$22,50), onctueux et sans nul doute le meilleur rapport qualité-prix de l'heure en bordelais de grande qualité, Meyney Saint-Estèphe 86 (\$27) et Poujeaux Moulis 86 (\$27,50).

Les trois vins seront à leur apogée vers 1998, ou même l'an 2000.

Provence. Pour goûter un vin aux saveurs très particulières (à cause du principal cépage, le Mourvèdre), Bandol Domaine de Tempier 1986 (\$17,50, MV). Moins concentré que le 1985, mais qu'on devrait attendre jusqu'à vers 1995.

Portos. Ces vins comptent parmi les plus extraordinaires de la planète, avec les grands bordelais et les grands bourgognes.

D'abord, en portos millésimés (vintage ports), dans le réseau MV: le summum de l'heure, Warre's 85 (\$58 et \$27,50 la demi-bouteille), apogée vers 2005; le meilleur rapport qualité-prix, Offley 82 (\$24,25), déjà savoureux, apogée dans deux ou trois ans; Kopke 80 (\$35,50) et Barros 80 (\$35), encore rébarbatifs tous deux, à goûter vers 1993.

Autre très beau 1985, Feist 85 (\$33,50), apogée vers l'an 2000 ou 2002, et puis, mais cher (\$47,50), Martinez 85, qu'il faut attendre lui aussi jusque vers l'an 2000 au moins.

À déguster d'ici là, le Late Bottled Vintage Taylor 83 (\$15,35), à boire maintenant et

pendant encore quelques années, et les tawnyes suivants: Ervamoira 10 ans (\$19), Kopke 10 ans (\$18,40), le très riche Taylor 10 ans (\$27), le subtil Nieceport 1976 (\$27) et le Offley Porto Rei (\$11).

Deux écoles, soit dit en passant, s'affrontent sur la conservation des tawnyes. Pour les Anglais, ils se détériorent en bouteilles et il ne faut pas les conserver plus de quelques années, alors que les Portugais estiment qu'ils restent intacts une fois embouteillés. On peut (ce que je fais personnellement) opter pour un compromis et les boire dans les trois ou quatre années suivant l'achat.

Californie. Les vins de Zinfandel, une variété propre à la Californie donnant des vins très colorés et puissants, se comptent sur un seul doigt! Or, ce vin, le Storybook Mountain Napa Valley 86 (\$18,70, MV), est très bon, et caractéristique, c'est-à-dire très coloré, avec plus de puissance que de finesse. Apogée vers 1994.

En vins de Cabernet-Sauvignon, Ridge York Creek 84 (\$26, MV), un peu rude, savoureux et très consistant, apogée vers 1995.

Plus modeste, et vendu dans beaucoup de succursales, Napa Ridge Central Coast Cabernet-Sauvignon 86 (\$10,95), généreux et au goût rappelant... la confiture! À boire et à ne pas conserver à mon avis plus de quatre ou cinq ans.

Australie. J'ai déjà parlé de ce vin, et j'en reparle à l'inten-

tion de ceux qui voudraient goûter un authentique vin de Cabernet-Sauvignon d'Australie, riche, costaud et tannique: Wynns Coonawarra Estate 85 (\$20,15, MV). À surveiller, l'arrivée du Cabernet-Sauvignon de Mildara, qui compte lui aussi parmi les meilleurs de la région de Coonawarra.

Vins blancs. Au moins quatre régions françaises produisent des vins blancs de garde, se bonifiant en bouteilles: Alsace, Bourgogne, Loire et Bordelais (Graves et Sauternes).

Pour la bourgogne, à cause de leurs prix qui restent à peu près raisonnables mais aussi en raison de leur style, qui me séduit, je mise personnellement sur les Chablis. Un simple Chablis de bonne année sera superbe quatre ans après la récolte, un Chablis Premier Cru après six ans, un Grand Cru après huit ans, selon mon expérience.

En premiers crus, Fourchaume La Chablissienne 86, mais qu'on ne trouve plus guère (\$22,55, MV), puis Montée de Tonnerre Louis Michel 87 (\$27, MV), lui aussi devenu rare. Les grands crus, eux, sont devenus trop chers (\$40 et plus)...

Loire: les vins qui tiennent dix ans et plus sont ceux qui sont élaborés avec la variété Chenin blanc, notamment des appellations Saumur, Vouvray et surtout Savennières. Mais, n'ayant pas goûté de ces vins récemment, je suis dans l'impossibilité d'en recommander. Parmi les maisons réputées: Langlois-Château, Huet, Marc Brédif.

Alsace: les vins de Riesling, de Gewurztraminer et de Pinot Gris vieillissent très bien et peuvent être superbes à six ans, huit ans, parfois 10 et plus. À essayer (que je n'ai pas goûtés) deux classiques de succursales, dans les \$10, Riesling Willm 88 et Riesling Hugel 87, le Hugel 86 qu'on trouve encore étant de son côté un vin typé et très satisfaisant pour l'année.

Les Grands Crus, eux, tels que le Gewurztraminer Steiner Frick 86 (\$22) dont je faisais état il y a peu, tiendront encore plus longtemps.

Un type spécial, Pinot Gris Vendanges Tardives Jean-Baptiste Adam 85 (\$15,70 la demi-bouteille, MV), riche et légèrement sucré, pas un grand vin, mais réussi et qui, peut-on croire, sera à son meilleur vers 1995.

Sauternes: un très bon vin qui doit réapparaître sous peu, en bouteilles (\$35) ou en demi-bouteilles, le Doisy-Daëne 1986, très riche, presque liquoreux, qui ne sera sans doute pas à son apogée avant l'an 2000, sinon après.

Une dégustation La société des vins d'Espagne (Vinos de Espana) tient lundi prochain, 23 octobre, à 18 h 30, à l'hôtel Delta de Montréal, une dégustation d'une dizaine de vins de Emilio Lustau, devenu le plus prestigieux des producteurs de xérès, en présence de son directeur technique Manuel Grimaldi. Tarif, \$32, pour réservations (514) 352-0061. Pour ceux qui veulent découvrir ces splendides vins trop peu connus.

RESTAURANT Papa Carlo. Fine cuisine italienne et française. Tous les vendredis et samedis, souper dansant avec Sergio Duchesne, accordéoniste-chanteur. 220, boul. Crémazie Ouest. 388-9594

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE. Les Trois Lanternes. 6218, rue St-Denis. 276-9971

le st-malo inc. Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici. 1605, rue St-Denis. 514-845-6327

FINE CUISINE ITALIENNE. LA CAMPAGNOLA. 1299, rue de la Montagne. 866-3234

Le Tripion. 436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTREAL. 861-1386

SUPER PARTY D'HUITRES 1999. LE BRUNCH MUSICAL. 790\$ d'hôte

RESTAURANT GRANADA. LA SAISON DES HUITRES EST ARRIVÉE. 9920, boul. Saint-Laurent. 384-1522

FESTIVAL DE LANGOUSTINES 1295\$. Après le jour. 901, rue Rachel est. 527-4141

RESTAURANT L'AVENURA. Le goût de l'Italie. 99, AV. LAURIER OUEST. 271-3095

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES. Medina. 3464, rue Saint-Denis. 282-0359

AU TAROT. Venez déguster notre fine cuisine algérienne du mardi au dimanche de 17 h à 23 h. 500, rue Marie-Anne Est. 849-6860

DÉGUSTEZ LA FINE CUISINE FRANÇAISE CHEZ L'ANCIEN CHEF: LES DIVAS LA COLOMBE. 554, Duluth Est. 849-8844

LE ROMANÈCHE. Spécialité roumaine et cuisine française. 5412, av. du Parc. 273-1437

Restaurant Les Papillons de Rhodes. FRUITS DE MER - GRILLADES. 280, av. Duluth Est. 499-1926

IMPORTATIONS LA MAISON NORVIN. BEAUJOLAIS NOUVEAU 1989. 738-2910

Les soirées impériales. Au Castillon. BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL. 1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

Dans le Vieux Montréal. AMATEURS D'HUITRES. 22\$ par personne

RAMADA RENAISSANCE. Spécial Halloween 28 et 29 octobre. 3625, av. du Parc, Mtl, Qc H2X 3P8

DÎNERS DANSANTS. BUFFET TOUS LES SAMEDIS à compter de 19 h. 2000\$

Buono Brunch Bon Brunch. Pour les gourmets en ballade, tous les chemins mènent au Reine. 17,75\$ / 21,75\$

Plaisirs illimités. KIDDIE BRUNCH. COIN DES ENFANTS. COIN DES PARENTS. 7700, ch. Côte-de-Liesse. 731-7821

Restaurants

Un virage pour une ancienne maison

FRANÇOISE KAYLER

Ce restaurant qui n'avait connu, depuis ses débuts et malgré un déménagement, qu'un seul propriétaire a été acheté, il y a plusieurs mois, par un Japonais.

Un bulletin de nouvelles annonçait récemment que cet établissement montréalais aurait des satellites au Japon, le nouveau propriétaire ayant l'intention d'ouvrir une, ou plusieurs «Pichollette», en pays nippon. Le concept de restaurant français serait donc importé de Montréal au lieu de l'être de Paris. La cuisine serait, elle aussi, exportée puisque les cuisiniers de là-bas viendraient faire des stages ici.

Une visite récente ne permet pas de conclure que la réputation de la cuisine française sera bien servie, ni que les Japonais feront bon accueil à cette table. Après tout, Bocuse a déjà fait

école dans ce pays et de nombreux cuisiniers japonais ont déjà été formés à la cuisine française.

En entrée, la tartelette aux poireaux et au fromage de chèvre était ronde et dorée, le gratin avait un peu débordé, mais c'était sympathique. Cela l'aurait été, du moins, dans une préparation ménagère. La pâte était fine, la garniture savoureuse comme peut l'être ce qui est fait au poireau. La mention de fromage de chèvre ne se retrouvait nulle part. Le goût était celui d'une béchamel au fromage. Ni plus, ni moins.

Les volailles confites peuvent être servies en salades tièdes et cette présentation est agréable. Le chaud et le froid contrastent bien, le cuit et le cru aussi. Cette cuisse de faisan n'était pas belle et son odeur n'était pas des plus alléchantes. Quant à la salade, elle aurait pu avoir des qualités si le cresson n'avait pas été pré-



senté d'un seul tenant, tiges dures et feuilles tendres.

La côte de veau était tendre. Ce n'est pas une pièce qui peut laisser beaucoup de place à une farce et celle-ci n'avait, en quantité et en goût, que bien peu de présence. L'épinard avait plus

d'intérêt. Cette assiette était décorée de pois des neiges découpés et de riz pas assez cuit.

La même garniture accompagnait le plat de saumon. Le poisson avait la forme d'un gros boudin. La présentation était intéressante. La dégustation était

décevante. Le homard de la farce n'était pas décelable. Le cœur de ce beau boudin lisse n'était pas cuit. Et cette chair crue était une mauvaise surprise. La sauce était très légère, aussi bien en texture, ce qui n'est pas en défaut, qu'en saveur: il fallait réfléchir pour reconnaître le safran promis.

L'assiette de fromages était belle, offrant trois pâtes différentes, chacune bien choisie et bien coupée, et à la bonne température.

Au dessert, la tarte aux fruits était une bonne pâtisserie, le ga-

teau aux noisettes était délicat et mousseux.

La Pichollette est logée dans une vieille et belle demeure qui a eu la chance, au fil des années, d'être respectée par tous ceux qui l'ont occupée. De sorte que les boiseries, les portes monumentales, les cheminées, les miroirs, les grands chandeliers, etc... sont toujours là.

À sa façon, cette maison a un côté historique. Le décor a été revu. On a ajouté de grandes draperies fleuries, on a recouvert les dossiers des chaises de housses assorties, on a repeint les murs. La pièce semble plus petite et plus haute et n'a plus d'atmosphère. L'ensemble de la maison, d'ailleurs, est un peu triste. Comme si elle n'était plus habitée, comme si elle avait perdu une «âme». Et, pourtant, le personnel de salle est toujours le même.

Tartelettes aux poireaux et au fromage de chèvre
Cuisse de faisan confite, salade
Côte de veau farcie et épinards
Assiette de fromages
Saumon farci au homard, sauce au safran
Tarte aux kiwis
Gâteau aux noisettes
Cafés
Menu popur deux, avant vin, taxe et service: \$78,90

LA PICHOLLETTE
1020 rue Saint-Denis
843-8502

BETTER RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

La Maison Charvignol
Vous ne l'oublierez jamais!
Dans une maison de 1810
RESTAURANT
Fine cuisine française
Relais gastronomique
FERMÉ LE DIMANCHE
Ouvert dès 17 h 30 du lundi au samedi
3, av. des Terrasses (angle boul. Ste-Rose) Ste-Rose, Laval
Réservations: 628-0161

Du 7 au 22 octobre
Le Cochonnet en fête
Chez Vito
Le chef M. Eduardo Raposo
513 Côte des Neiges
Montréal (514) 735-3623
Auberge du vieux St-Gabriel
Le chef M. Maurice L. Epistémé
428, rue St-Gabriel
Montréal (514) 878-3501
Quoi sera
Qual Sera
Le chef M. Robert Nima
164, rue Ste-Anne
Ste-Anne de Bellevue
(514) 451-4092
HÔTEL LA CITADELLE
C'est la vie
Le chef M. Roger Jean
Restaurant bar Hôtel Citadelle
410 ouest, rue Sherbrooke, MtL
(514) 844-8851
Hôtel Le Chanteur
Le chef M. Mario Gagnon
Ste-Adèle
(514) 229-3555
1 (800) 363-2420
Roussillon-Longueuil
Le chef M. Pierre Boileau
900 est. St-Charles
Longueuil
(514) 645-8100
Ile de France
Le chef M. J.-L. Aubry
801 ouest, Maisonneuve
Montréal
(514) 849-6331

GROUPEMENT QUALITE RESTAURANTS MONTREAL INC

Le Piemontais
Cuisine italienne et française
Nous vous attendons avant ou après le théâtre
1145 A, rue De Bullion
861-8122 Fermé le dimanche

Le Caveau
La petite boîte où l'on mange bien.
Table d'hôte midi et soir
Salon privé disponible
Ouvert le dimanche
Au 2063, rue Victoria
844-1624

VOTRE GUIDE DES BONNES TABLES À MONTRÉAL
L'Armoricain
Un vent de Bretagne dans la cuisine française!
1550, Fullum (coin Maisonneuve)
523-2551
Fermé le dimanche

RESTAURANT PORTO FINO
Grande cuisine italienne
2040, rue de la Montagne
849-2225 849-0726

TROÏKA
Restaurant et bar
Le charme de la Russie d'autrefois!
Cuisine russe et internationale exquise: atmosphère irrésistible; musiciens; caviar frais et blinis, poulet à la Kiev, boeuf Stroganoff... et d'incomparables vodkas russes.
2171, rue Crescent 849-9333

LES HALLES
Le cœur de Paris au cœur de Montréal
Parler d'affaires aux Halles est un plaisir
1450, rue Crescent
844-2328
Menu du jour du mardi au vendredi
Le soir, nos spécialités ou notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi
Acceptons des groupes jusqu'à 45 personnes
J. Landrieu, propriétaire depuis 1971

à deux pas du théâtre Saint-Denis Venez à l'avant-spectacle!
la sila
Le raffinement de la cuisine Italienne
Ouvert à partir de 17h30
2040, rue St-Denis
844-5083

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE
Musique «Live» au piano le soir
Baci
RESTAURANT-BAR
2095, MCGILL COLLEGE, MONTRÉAL
TEL: 288-7901

Sancho Panza
CUISINE TYPIQUE ESPAGNOLE ET FRANÇAISE
SPECTACLE DE FLAMENCO
JEUDI ET VENDREDI 20 h 30
SAMEDI 20 h 30 et 21 h 30
SOUPER DANSANT SAMEDI
OUVERT TOUTS LES JOURS
MENU SPECIAL POUR GROUPE
3458 AVENUE DU PARC
PRES DE LA RUE SHERBROOKE
844 0558

LA RAPIÈRE
Le vrai restaurant français régional du sud-ouest
Vos hôtes: Louis et Lise Naud
1490, rue STANLEY (Métro Peel)
844-8920 - 844-5670
Salle de réception, groupes de 10 à 50 - fermé le dimanche

La Capannina
Restaurant Italien
Vos Hôtes: Kitty et Mariano
2022 STANLEY 845-1852
ILE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Piano-bar tous les soirs
Souper dansant samedi soir
801, de Maisonneuve ouest
849-6331
Stationnement au sous-sol



PAS DE FUMET

«Je suis sortie fiévreuse, brûlante de passion, rien de moins qu'enflammée de Tout feu tout flamme, le restaurant le plus hot en ville.»
Hélène-Andrée Bizier, Elle Québec

«Une formule nouvelle et bien rendue. Un décor réussi. Un service parfaitement huilé. Une attention particulière apportée aux vins et à la fraîcheur des aliments.»
Josée Blanchette, Le Devoir

«... discovered that the latest addition to Outremont's chic Laurier Street possesses not only style, but substance too - Tout feu tout flamme.»
Cindy-Ann Thomas, Montreal Daily News

«By delicately melding Asian and Californian cuisines with flaring individual style, Tout feu tout flamme may have created something near perfection.»
David A. Craggs, Mirror

La critique est unanime, notre restaurant fait désormais partie de la tournée des gastronomes.

TOUT
FEU
TOUT
FLAMME
FINE CUISINE SUR FEU DE BOIS

OUVERT À COMPTER DE 11 h 30
Stationnement intérieur et service-valet offerts.
(1/2 heure gratuite)

...
SANS FEU

400, RUE LAURIER OUEST, MONTRÉAL, 495-3585